

SAINT MARC – CHAPITRE 11

Mc 11,1. Comme ils approchaient de Jérusalem et de Béthanie, vers la montagne des Oliviers, Il envoya deux de Ses disciples,

11,2. et Il leur dit : Allez au village qui est devant vous, et aussitôt que vous y serez entrés, vous trouverez un ânon attaché, sur lequel nul homme ne s'est encore assis ; déliez-le, et amenez-le.

11,3. Et si quelqu'un vous dit : Que faites-vous ? Répondez : Le Seigneur en a besoin ; et aussitôt on le laissera amener ici.

11,4. Étant donc allés, ils trouvèrent l'ânon attaché dehors, devant une porte, entre deux chemins, et ils le délièrent.

11,5. Quelques-uns de ceux qui étaient là leur disaient : Que faites-vous ? Pourquoi déliez-vous cet ânon ?

11,6. Ils leur répondirent comme Jésus le leur avait ordonné ; et ils le leur laissèrent emmener.

11,7. Ils amenèrent à Jésus l'ânon, sur lequel ils mirent leurs vêtements, et Il S'assit dessus.

11,8. Beaucoup étendirent leurs vêtements sur le chemin ; d'autres coupaient des branches d'arbres, et les jetaient sur le chemin.

11,9. Et ceux qui marchaient devant, et ceux qui suivaient criaient, en disant : Hosanna !

11,10. Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le règne de notre père David, qui arrive ! Hosanna au plus haut des Cieux !

Saint Jérôme : Ils crient *hosanna*, c'est-à-dire, *sauvez-moi*, pour Lui demander que les hommes soient sauvés par ce Sauveur béni, par ce vainqueur, Qui vient au nom du Seigneur (c'est-à-dire, de Son Père), car c'est du Père que le Fils prend Son nom, comme c'est du Fils que le Père reçoit le Sien.

Les disciples de Jésus-Christ sont appelés, ils sont envoyés deux à deux, parce que la Charité ne peut s'exercer, si on est seul. *Malheur à celui qui est seul*, dit la sainte Ecriture (*Qo 4*). Ce sont deux hommes qui dirigent les Hébreux dans leur sortie de l'Égypte ; deux hommes qui rapportent de la terre sainte la grappe de raisin, pour enseigner à ceux qui sont placés à la tête des autres, à joindre toujours l'action à la science, à tirer des deux tables les deux commandements (*Ex 32, 5 ; 30, 18 ; 25 ; 39 ; 3 R 8, 7*), à se purifier dans les deux fontaines, à porter l'arche du Seigneur sur deux bâtons, et afin qu'ils apprennent à connaître le Dieu assis entre deux chérubins, Lui offrant le double hommage de l'esprit et du cœur (*I Co 14*).

Saint Bède : Béthanie veut dire *maison d'obéissance*, c'est-à-dire, qu'avant Sa Passion, Il S'était préparé par Ses enseignements dans l'âme d'un grand nombre une maison d'obéissance. Béthanie est située sur le versant de la montagne des Oliviers, figure de l'onction des dons spirituels et de la lumière de la science et de la piété, par lesquels le Sauveur anime et réchauffe l'Église. Il envoie Ses disciples dans le village qui est devant eux, c'est-à-dire, qu'Il a chargé les docteurs de pénétrer par la prédication de l'Évangile dans toutes les forteresses où l'ignorance du monde semblait s'être réfugiée.

Cet ânon n'était pas nécessaire au Sauveur, Il l'envoie chercher pour donner à entendre qu'Il devait bientôt appeler à Lui les gentils.

Cet ânon libre et indompté est la figure du peuple des nations ; personne ne l'avait encore monté, c'est-à-dire,

qu'aucun sage docteur n'avait encore, par des enseignements utiles, imposé à ce peuple le frein de la discipline, pour préserver sa langue des paroles coupables, ou le forcer d'entrer dans l'étroit sentier de la vie.

Saint Jérôme : Ils trouvèrent cet ânon attaché devant la porte en dehors, emblème du peuple des gentils retenu dans les liens du péché devant la porte de la foi, en dehors de l'Église.

Saint Ambroise : Ils le trouvèrent attaché devant la porte, c'est-à-dire, que tout homme qui n'est pas avec Jésus-Christ et qui demeure dehors, est sur la voie, mais celui qui est en Jésus-Christ ne reste pas dehors. L'évangéliste ajoute qu'on le trouva entre deux chemins, où tout le monde passe, dans un lieu dont personne ne pouvait revendiquer la propriété ; il était là, sans étable, sans nourriture, sans crèche.

Quelle misérable servitude que celle qui n'a aucun droit certain ! On est l'esclave de plusieurs maîtres quand on ne dépend pas d'un seul, les étrangers lient pour assurer leur possession, le maître légitime met en liberté pour conserver, car les bienfaits sont des liens beaucoup plus puissants que les chaînes.

Saint Bède : On peut dire encore qu'il était dans un carrefour, parce qu'il ne se tenait pas dans le chemin certain de la Foi et de la vérité, mais qu'il suivait au gré de l'erreur les sentiers innombrables et douteux des sectes diverses. On bien encore ces deux chemins sont la figure du libre arbitre qui hésite entre la vie et la mort (*Si 15, 18*).

Les vêtements dont les Apôtres couvrent cet animal, représentent ou la doctrine des vertus, ou le don d'interpréter les Écritures, ou la variété des dogmes de l'Église ; les cœurs des hommes autrefois nus et glacés, sont couverts de ces vêtements pour devenir des sièges dignes de Jésus-Christ.

Saint Jérôme : Ces vêtements dont ils couvrent l'ânon, c'est la robe première d'immortalité (*Lc 15, 28*) dont se revêtent les gentils par le Baptême. Jésus monte sur cet ânon, c'est-à-dire, qu'Il commence à régner sur eux pour substituer à l'empire du péché dans une chair voluptueuse, celui de la justice, de la paix et de la joie dans l'Esprit Saint (*Rm 6, 12 ; 14, 17*).

Un grand nombre étendent leurs vêtements le long du chemin sous les pieds de l'ânon. Que figurent les pieds? Les derniers d'entre les fidèles que l'Apôtre établit pour juger leurs frères.

Les justes fleuriront comme le palmier (*Ps 91*), leur racine est petite, mais leurs fleurs et leurs fruits sont très étendus. Comme ils sont la bonne odeur de Jésus-Christ (*2 Co 2*), ils étendent sur la voie des commandements de Dieu leur bonne renommée ; ceux qui marchaient en avant, sont les prophètes, et ceux qui suivaient, les Apôtres

Saint Bède : Cette multitude qui étend ses vêtements le long du chemin, ce sont les saints martyrs qui se dépouillent du vêtement de leur chair pour préparer la voie par leur sang aux fidèles moins avancés dans le service de Dieu.

Celle multitude est encore la figure de ceux qui domptent leurs corps par la mortification, pour ouvrir à Dieu le chemin de leur âme, ou offrir de saints exemples à ceux qui veulent marcher sur leurs traces.

Ceux qui coupent des rameaux ou des branches d'arbres, représentent ceux qui recueillent dans les écrits des Pères la doctrine de vérité qui s'y trouve semée, et par une prédication pleine d'humilité, la répandent sur la voie de Dieu dans l'âme de l'auditeur qui vient les entendre.

Il nous faut aussi joncher de rameaux enlevés aux arbres le chemin de notre vie, c'est-à-dire, imiter les saints, car les arbres figurent les saints, et celui qui imite leurs vertus, coupe des rameaux de ces arbres

Mc 11,11. Jésus entra à Jérusalem dans le temple ; et, après avoir regardé toutes choses, comme il était déjà tard, Il S'en alla à Béthanie avec les douze.

11,12. Le lendemain, comme ils sortaient de Béthanie, Il eut faim.

11,13. Et voyant de loin un figuier qui avait des feuilles, Il alla voir s'Il y trouverait quelque chose ; et, S'en étant approché, Il n'y trouva que des feuilles, car ce n'était pas le temps des figues.

11,14. Prenant la parole, Il lui dit : Que jamais personne ne mange de toi aucun fruit. Et Ses disciples l'entendirent.

A peine entré dans la ville, Il se dirige vers le temple ; Il nous donne ainsi un grand exemple de religion et nous apprend qu'en arrivant dans un endroit où se trouve une maison de prières, nous devons nous empresser de nous y rendre. Il maudit donc ce figuier, dans l'intérêt des disciples, pour affermir leur confiance.

Jusque-là, en effet, Il avait partout semé les bienfaits sous ses pas, et n'avait puni personne ; il importait donc qu'Il donnât un exemple de Sa puissance vindicative pour apprendre aux disciples qu'Il aurait pu dessécher de la même manière les Juifs Ses persécuteurs ; mais Il ne voulut pas exercer sur les hommes cet acte de sévérité, c'est sur un arbuste qu'Il l'a fait éclater.

Toutes ces circonstances autorisent suffisamment cette conclusion que le Sauveur voulait donner un exemple de Sa puissance, pour prévenir l'abatement où Sa Passion devait jeter Ses disciples. Son dessein était de leur prouver qu'Il pouvait exterminer en un moment, s'Il l'eût voulu, ceux qui devaient Le crucifier.

Dans le *sens mystique*, Notre-Seigneur entre dans le temple, et en sort aussitôt pour montrer qu'Il allait l'abandonner, comme une solitude déserte, et exposée à la dévastation des voleurs.

Saint Bède : Il observe avec attention tous les cœurs et ne trouvant pas où reposer la tête dans ces contradictoires de la vérité, Il Se retire chez les fidèles, et fixe Sa demeure parmi ceux qui Lui obéissent, car Béthanie signifie *maison d'obéissance*.

Les actions du Sauveur sont paraboliques comme Ses discours. Ainsi la faim semble le presser de chercher sur un figuier des figues, dont la saison, Il le savait bien, n'était pas encore venue ; et cependant Il le frappe d'une stérilité perpétuelle, pour montrer que le peuple juif ne pouvait être sauvé par des feuilles sans fruit, c'est-à-dire, par les paroles de justice qui étaient sur ses lèvres, sans être accompagnées des bonnes œuvres, mais qu'il serait arraché et jeté au feu.

Notre-Seigneur donc, pressé par la faim, c'est-à-dire, plein du désir de sauver le genre humain, voit un figuier, c'est-à-dire, le peuple juif couvert de feuilles, c'est-à-dire, des oracles de la loi et des prophètes, Il cherche à lui faire produire le fruit des bonnes œuvres par Ses enseignements, Ses reproches, Ses miracles, et ne trouvant pas ce fruit, Il condamne le figuier.

Vous aussi, si vous ne voulez pas être condamné par Jésus-Christ au jour du jugement, gardez-vous d'être un arbre stérile, mais empresses-vous d'offrir à Jésus-Christ pauvre, le fruit de piété qu'Il nous demande.

C'est le matin qu'il vient vers les Juifs, et c'est au soir du monde qu'il nous visite.

Saint Jean Chrysostome : On peut encore dire que le Sauveur a maudit ce figuier sur lequel Il n'avait point trouvé le fruit qu'Il demandait avant le temps, parce que tous ceux qui accomplissent les commandements de la loi, celui-ci, par exemple : *Vous ne commettrez point d'adultère*, sont dits porter des fruits dans leur temps.

Celui, au contraire, qui non content d'éviter l'adultère, pratique la virginité, ce qui est beaucoup plus parfait, s'élève au plus haut degré des vertus. Or, le Seigneur exige des parfaits la pratique, non-seulement des devoirs ordinaires, mais des vertus supérieures à ce qu'exigent les Commandements.

Mc 11,15. Ils vinrent ensuite à Jérusalem, et Jésus, étant entré dans le temple, Se mit à chasser ceux qui vendaient et qui achetaient dans le temple ; et Il renversa les tables des changeurs et les sièges de ceux qui vendaient des colombes.

11,16. Et Il ne permettait pas que personne transportât aucun objet à travers le temple.

11,17. Et Il enseignait, en leur disant : N'est-il pas écrit : Ma maison sera appelée une maison de prière pour toutes les nations ? Mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs.

11,18. Ayant entendu cela, les princes des prêtres et les scribes cherchaient un moyen de Le faire mourir ; car ils Le craignaient, parce que toute la foule était dans l'admiration au sujet de Sa doctrine.

Il est à croire qu'on ne vendait et qu'on n'achetait dans le temple que les choses nécessaires aux sacrifices ; si donc le Seigneur ne peut souffrir qu'on traite dans sa maison les affaires temporelles dont il est permis de s'occuper

ailleurs, quel sera son courroux lorsqu'Il verra s'accomplir dans des lieux qui lui sont consacrés, des actes qui partout ailleurs sont des crimes.

Saint Bède : Comme le Saint-Esprit a paru sur la tête du Sauveur sous la forme d'une colombe (*Mt 3, 2 ; Mc 1, 10 ; Lc 3, 2*), les dons de ce Divin Esprit sont justement figurés par les colombes. On vend donc la colombe lorsqu'on donne pour de l'argent l'imposition des mains, par laquelle nous recevons l'Esprit Saint. Jésus renverse les sièges de ceux qui vendent des colombes pour nous apprendre que ceux qui font trafic des grâces spirituelles, sont privés du ministère sacerdotal, soit devant Dieu, soit devant les hommes.

Celui qui livre au démon par le péché la grâce et l'innocence de son Baptême, vend sa colombe, et mérite pour cela d'être chassé du temple.

Nous voyons ici une figure du jugement que Notre-Seigneur devait exercer plus tard, en chassant de l'Eglise les pécheurs obstinés, et leur interdisant à tout jamais de revenir troubler l'Église par les châtements éternels dont Il les frappe. Quant aux péchés qui se glissent dans les cœurs des fidèles, la componction dont Dieu est l'auteur les efface, et la grâce Divine les préserve de toute rechute.

Ils n'étaient dans le temple qu'à cette fin de persécuter extérieurement ceux qui ne donnaient pas, ou de faire mourir spirituellement ceux qui donnaient. **L'âme et la conscience des fidèles sont aussi le temple et la maison de Dieu ; lorsqu'elles donnent naissance à des pensées coupables et nuisibles au prochain, ces pensées sont comme des voleurs dans une caverne.** Le cœur des fidèles devient donc une caverne de voleurs lorsqu'il abandonne la simplicité qui est le caractère propre de la sainteté, pour se livrer à des actes préjudiciables au prochain.

Cette réaction de Notre Seigneur doit nous aider à comprendre le respect que nous devons avoir pour nos églises qui abritent le Saint Sacrement.

Mc 11,19. Quand le soir fut venu, Il sortit de la ville.

11,20. Le matin, en passant, ils virent le figuier, desséché jusqu'à la racine.

11,21. Et Pierre, se ressouvenant, Lui dit : Maître, voici que le figuier que Vous avez maudit s'est desséché.

11,22. Jésus, prenant la parole, leur dit : Ayez foi en Dieu.

11,23. En vérité, Je vous le dis, quiconque dira à cette montagne : Ote-toi de là, et jette-toi dans la mer, s'il n'hésite pas dans son cœur, mais s'il croit que tout ce qu'il aura dit arrivera, il le verra arriver.

11,24. C'est pourquoi Je vous dis : Quoi que ce soit que vous demandiez en priant, croyez que vous le recevrez, et cela vous arrivera.

11,25. Et lorsque vous vous tiendrez debout pour prier, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez-lui, afin que votre Père Qui est dans les Cieux vous pardonne aussi vos péchés.

11,26. Si vous ne pardonnez point, votre Père Qui est dans les Cieux ne vous pardonnera pas non plus vos péchés.

Saint Jérôme : Le Sauveur laisse après Lui les ténèbres dans les cœurs des Juifs, et comme le soleil, Il abandonne cette ville pour aller en éclairer une autre plus soumise et plus obéissante, c'est le sens de ces paroles : *Le soir, étant venu*, etc. Mais le soleil se couche et il se lève ; la lumière qui est enlevée aux scribes, brille sur les Apôtres.

Ce figuier desséché jusque dans ses racines, c'est la synagogue, à partir de Caïn et de tous les autres à qui on redemande le sang d'Abel et de tous les justes, jusqu'à Zacharie (*Mt 23, 35*).

Pierre reconnaît cette racine desséchée et arrachée de terre, à laquelle succède l'olivier choisi de Dieu, et aussi remarquable par sa beauté que par sa fécondité. *Et Pierre se ressouvenant de la parole du Christ, lui dit : Maître, voyez comme le figuier que Vous avez maudit est devenu sec.*

Saint Bède : Le figuier fut desséché jusque dans ses racines pour montrer que cette nation impie ne serait pas dévastée en partie et pour un temps par les excursions des étrangers, et qu'elle serait ensuite délivrée par son repentir comme par le passé, mais qu'elle serait frappée d'une éternelle damnation, ou bien encore cet arbre fut desséché jusque dans ses racines, pour apprendre à cette nation qu'elle serait privée, non-seulement à l'extérieur de tout secours humain, mais à l'intérieur de toute faveur Divine.

Saint Jean Chrysostome : Cet étonnement de Pierre et des autres disciples, prouve que leur Foi n'était pas encore parfaite, car ce n'était point là pour Dieu un bien grand miracle. Ils ne connaissaient pas encore toute l'étendue de Sa puissance, et leur ignorance les jette dans l'admiration.

Admirez ici la miséricorde de Dieu qui nous communique, lorsque nous approchons de Lui par la Foi, le pouvoir de faire des miracles qu'Il tient de Sa nature, pouvoir qui va jusqu'à transporter les montagnes.

Si ce miracle avait été nécessaire, il aurait bien pu se reproduire comme du temps de saint Grégoire de Néocésarée, qui obtint de Dieu par ses prières, qu'une montagne lui laissa autant de place qu'il lui fallait pour la construction d'une église. Ou bien dans un autre sens, le Sauveur n'a point desséché le figuier pour lui-même, mais comme signe de la stérilité dont Il allait frapper Jérusalem, et tout à la fois de Sa puissance ; or, c'est dans le même sens que l'on doit entendre la promesse qui a pour objet le déplacement d'une montagne, bien qu'un prodige de ce genre ne soit pas impossible à la puissance de Dieu.

Saint Jérôme : Jésus-Christ, qui est cette pierre détachée de la montagne sans la main d'aucun homme et qui devient elle-même une grande montagne, est arraché et jetée dans la mer, lorsque les Apôtres tiennent aux Juifs ce langage justement mérité : *Nous allons vers les gentils, parce que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la parole de Dieu.*

Saint Bède : Cette montagne peut aussi être la figure du démon à cause de son orgueil ; or, cette montagne est arrachée de terre et jetée dans la mer, à la parole de ceux qui sont forts dans la Foi, lorsque les saints docteurs prêchant la parole de Dieu, l'esprit immonde est chassé du cœur de ceux qui sont prédestinés à la vie éternelle ; il lui est alors permis d'exercer la violence de sa tyrannie dans les cœurs des infidèles remplis de trouble et d'amertume, et il se déchaîne contre eux avec une fureur égale à la douleur qu'il éprouve de n'avoir pu tourmenter et perdre les premiers.

Parmi ceux qui prient, il faut distinguer soigneusement ceux qui ont cette Foi parfaite qui opère par la Charité (*Ga 5, 6*) ; une seule prière, une seule parole sortie de leur bouche peut transporter des montagnes spirituelles, comme saint Paul le fit pour le magicien Élymas (*Ac 13*).

Mc 11,27. Ils vinrent de nouveau à Jérusalem. Et comme Jésus Se promenait dans le temple, les princes des prêtres, les scribes et les anciens vinrent à Lui,

11,28. et Lui dirent : Par quelle autorité faites-Vous ces choses ? Et qui Vous a donné le pouvoir de les faire ?

11,29. Jésus leur répondit : Je vous adresserai, Moi aussi, une question ; répondez-Moi, et Je vous dirai par quelle autorité Je fais ces choses.

11,30. Le baptême de Jean était-il du Ciel ou des hommes ? Répondez-Moi.

11,31. Mais ils raisonnaient en eux-mêmes, disant : Si nous répondons : Du Ciel, Il dira : Pourquoi donc n'avez-vous pas cru en lui ?

11,32. Si nous disons : Des hommes, nous avons à craindre le peuple ; car tous regardaient Jean comme un vrai prophète.

11,33. Ils répondirent donc à Jésus : Nous ne savons. Et Jésus leur répliqua : Moi non plus, Je ne vous dirai point par quelle autorité Je fais ces choses.

Remarquons qu'il est deux circonstances où l'on doit s'abstenir de découvrir la vérité à celui qui la cherche, lorsqu'il est incapable de la comprendre, ou lorsque par le mépris ou la haine de la vérité, il est indigne qu'on la lui fasse connaître.

Saint Jérôme : Cette lampe couvre ces curieux d'obscurité, ce qui a fait dire à Dieu par la bouche du Psalmiste: *J'ai préparé une lampe à mon Christ, je couvrirai de confusion Ses ennemis. (Ps 131)*

SAINT MARC – CHAPITRE 12

Mc 12,1. Il se mit ensuite à leur parler en paraboles : Un homme planta une vigne, et l'entoura d'une haie, et creusa un pressoir, et bâtit une tour, et la loua à des vigneron, puis s'en alla dans un pays lointain.

12,2. Le temps venu, il envoya un serviteur aux vigneron, pour recevoir d'eux du fruit de la vigne.

12,3. Mais, l'ayant saisi, ils le battirent, et le renvoyèrent les mains vides.

12,4. Il leur envoya de nouveau un autre serviteur, et ils le blessèrent à la tête, et le chargèrent d'outrages.

12,5. Il en envoya de nouveau un autre, qu'ils tuèrent ; puis plusieurs autres dont ils battirent les uns, et tuèrent les autres.

12,6. Enfin, ayant encore un fils unique, qui lui était très cher, il le leur envoya aussi en dernier lieu, disant : Ils respecteront mon fils.

12,7. Mais les vigneron dirent entre eux : Voici l'héritier ; venez, tuons-le, et l'héritage sera à nous.

12,8. Et s'étant saisis de lui, ils le tuèrent, et le jetèrent hors de la vigne.

12,9. Que fera donc le maître de la vigne ? Il viendra, et fera périr les vigneron, et il donnera la vigne à d'autres.

12,10. N'avez-vous pas lu cette parole de l'Écriture : La pierre rejetée par ceux qui bâtissaient est devenue la tête de l'angle ;

12,11. c'est le Seigneur qui a fait cela, et c'est une merveille à nos yeux ?

12,12. Et ils cherchaient à s'emparer de Lui, mais ils craignirent la foule ; car ils comprirent que c'était pour eux qu'Il avait dit cette parabole. Et L'ayant laissé, ils s'en allèrent.

Saint Jérôme : Le nom d'homme est donné ici à Dieu le Père, par une manière de parler tout humaine ; la vigne est la maison d'Israël ; la haie, les anges qui la gardent ; le pressoir est la loi ; la tour, le temple ; les vigneron, les prêtres.

Saint Bède : La haie, c'est le mur qui entourait la ville ; le pressoir, l'autel ; ou ces pressoirs dont il est question dans les titres de trois psaumes.

Ou bien encore, cette haie c'est la loi qui défendait aux Juifs de se mêler aux étrangers (Nb 18, 4).

Saint Jérôme : Les serviteurs qui furent envoyés sont les prophètes ; le fruit de la vigne, c'est l'obéissance : de ces prophètes, les uns furent frappés de verges, les autres couverts de blessures, d'autres mis à mort : *Mais l'ayant pris, ils le battirent et le renvoyèrent les mains vides.*

Saint Bède :

- Le premier serviteur qui fut envoyé, c'est Moïse, qui leur donna la loi ; mais ils le renvoyèrent après l'avoir battu, sans lui rien donner, *car ils aigrirent son esprit dans le désert, (Ps 105, 33).*

- *Il leur envoya encore un autre serviteur, et ils le blessèrent à la tête, et lui firent toute sorte d'outrages.* Cet autre serviteur, c'est David et les autres auteurs des psaumes ; or ils l'ont accablé d'outrages et blessé à la tête, parce qu'ils n'ont fait aucune estime des psaumes, et qu'ils ont rejeté David (2 R 20, 1), en disant *Quelle part avons-nous avec David ?* (3 R 12, 16)
- *Il leur en envoya un troisième qu'ils tuèrent,* etc. Ce troisième serviteur représente avec ses compagnons le chœur des prophètes ; car quel est celui des prophètes qu'ils n'ont point persécuté ? (Mt 23)

Par ces trois serviteurs successifs, Notre-Seigneur semble vouloir entendre dans un autre endroit, tous les docteurs de la loi, lorsqu'il dit : *Il faut que tout ce qui a été écrit de Moi, dans la loi, dans les prophètes et dans les psaumes, soit accompli.*

Ou bien encore,

- Le premier serviteur, ce sont les prophètes qui existaient du temps d'Élie ; nous voyons, en effet, que Miellée fut alors maltraité par le faux prophète Sédécias (3 R 22).
- Le second serviteur qu'ils ont blessé à la tête et accablé d'outrages, sont les prophètes contemporains d'Osée et d'Isaïe ;
- Le troisième serviteur, les prophètes qui vécurent du temps de Daniel et d'Ézéchiël.

Saint Jérôme : Ce Fils chéri qui vient en dernier lieu, c'est le Fils unique de Dieu. En le mettant à mort, ces vigneron coupables cherchaient à s'emparer de son héritage, c'est-à-dire, que les Juifs en Le crucifiant, se proposaient d'éteindre la Foi dont Il est l'auteur, d'établir sur ses ruines la justice qui vient de la loi, (Rm 10, 2-3) et de pénétrer les nations de la nécessité de cette justice légale.

Et s'étant saisi de lui, ils le tuèrent et le jetèrent hors de la vigne. C'est-à-dire, en dehors de la ville, car ce fut hors des murs de Jérusalem que le Seigneur fut crucifié.

Saint Jérôme : Ou bien ils le jetèrent hors de la vigne, c'est-à-dire, ils le rejetèrent du milieu du peuple, lorsqu'ils lui dirent : *Vous êtes un Samaritain et un possédé du démon* (Jn 8).

On peut dire encore qu'en le rejetant autant qu'ils le purent hors des frontières de la Judée, ils l'ont remis entre les mains des nations qui l'ont reçu par la Foi.

Ou bien la vigne est donnée à d'autres qui viendront de l'Orient, de l'Occident du Nord et du Midi, et qui s'assoieront dans le Royaume de Dieu, avec Abraham, Isaac et Jacob.

La pierre qui avait été rejetée par ceux qui bâtissaient est devenue la principale pierre de l'angle ? ” etc. C'est comme s'il leur disait : Comment cette prophétie sera-t-elle accomplie ?

Parce que le Christ Que vous avez rejeté et mis à mort, sera livré par la prédication aux gentils, et que semblable à la pierre de l'angle, Il formera en Lui-même un seul homme des deux peuples, (Ep 2, 15-20) et ne fera de ces deux peuples qu'une seule cité des fidèles, un seul temple.

Notre-Seigneur compare maintenant ceux qu'Il vient d'appeler vigneron à des architectes, parce que ceux-là même qui cultivaient comme une vigne le peuple qu'ils dirigeaient pour lui faire produire des fruits de vie, avaient aussi pour devoir de faire de ce peuple un temple parfaitement orné et digne du Dieu qui l'habite.

Le maître de la vigne est donc le Père Qui a été mis à mort, et Jésus-Christ est Lui-même ce Fils qui a été crucifié. *Il exterminera les vigneron,* en les livrant aux Romains, et Il donnera sa vigne à d'autres vigneron, c'est-à-dire aux Apôtres.

Cette pierre donc, que les docteurs ont rejetée, est devenue la pierre de l'angle ; cet angle, c'est l'Église qui réunit les Juifs et les gentils ; cet angle, c'est-à-dire, l'Église a Dieu pour auteur, et c'est un spectacle admirable à nos yeux, aux yeux des fidèles, car les infidèles ne croient point aux miracles.

Saint Jérôme : Ou bien encore, cette pierre qui a été rejetée et qui est devenue la pierre de l'angle est la figure de celui Qui, dans la Cène, a uni le pain céleste à l'agneau, a mis fin à l'ancienne alliance pour commencer la nouvelle, et a fait éclater à nos yeux des merveilles.

Saint Bède : Les princes des prêtres rendirent témoignage à la vérité des paroles du Sauveur, par la résolution qu'ils prirent : *Et ils cherchaient le moyen de l'arrêter,* ” car Il est cet héritier dont il prédisait que la mort injuste serait vengée par Son Père.

Dans le *sens moral*, tout fidèle, lorsque l'Eglise lui donne le Sacrement de Baptême, reçoit comme une vigne qu'il doit cultiver.

Il frappe, accable d'outrages, et chasse dehors le serviteur qui lui est envoyé, lorsque la parole qui lui est annoncée devient l'objet de son mépris, et ce qui est pis encore, de ses blasphèmes. Il met à mort l'héritier autant qu'il est en lui, lorsqu'il foule aux pieds le Fils de Dieu (*He 10, 28*).

Ce vigneron coupable est exterminé, et la vigne donnée à un autre, lorsque le don de la grâce, méprisé par les orgueilleux, vient enrichir l'âme qui est humble.

Nous voyons même se renouveler tous les jours dans l'Église la conduite des princes des prêtres qui cherchaient à se saisir de Jésus, mais qui sont retenus par la crainte du peuple, lorsqu'un chrétien qui ne l'est que de nom, rougit ou craint d'attaquer l'unité de la Foi et de la paix de l'Église, retenu qu'il est par la multitude d'âmes saintes qui font avec lui partie de cette même Église.

Mc 12,13. Ils envoyèrent auprès de Lui quelques-uns des pharisiens et des hérodiens, pour Le surprendre dans Ses paroles.

12,14. Et ils vinrent Lui dire : Maître, nous savons que Vous êtes véridique, et que Vous n'avez souci de qui que ce soit ; car Vous ne considérez point l'apparence des personnes, mais Vous enseignez la voie de Dieu selon la vérité. Est-il permis de payer le tribut à César, ou ne le payerons-nous pas ?

12,15. Connaissant leur hypocrisie, Il leur dit : Pourquoi Me tentez-vous ? Apportez-moi un denier, afin que Je le voie.

12,16. Ils lui en apportèrent un. Et Il leur dit : De qui est cette image et cette inscription ? Ils Lui dirent : De César.

12,17. Jésus leur répondit : Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. Et ils étaient dans l'étonnement à Son sujet.

Nous avons dit ailleurs que les Hérodiens formaient une secte nouvelle qui soutenait qu'Hérode était le Christ, parce qu'il n'y avait plus alors de successeurs naturels au sceptre des rois de Juda (*Gn 49, 10*).

Saint Jérôme : Ils L'interrogent avec des paroles mielleuses, et l'entourent comme des abeilles qui ont le miel à la bouche et l'aiguillon par derrière.

Saint Bède : Les dîmes, les prémices, les oblations, les victimes représentent cet impôt, à l'exemple de Jésus-Christ, qui a payé le tribut pour Pierre et pour Lui, tout en rendant à Dieu ce qui est à Dieu, par l'accomplissement fidèle de la volonté de Son Père.

Saint Jérôme : Ou bien dans un autre sens : Rendez forcément à César la pièce de monnaie qui porte son empreinte, et offrez-vous vous-mêmes volontairement à Dieu ; car la lumière de votre visage, Seigneur, et non celle de César, a été gravée sur nous (*Ps 4*).

César peut encore être considéré ici comme l'emblème de toutes les nécessités de la vie. Le Seigneur nous ordonne donc de donner au corps la nourriture qui lui est propre et le vêtement, et de rendre à Dieu ce qui est à Dieu, c'est-à-dire, les veilles, les prières, etc.

Mc 12,18. Alors les Saducéens, qui disent qu'il n'y a pas de résurrection, vinrent auprès de Lui, et ils L'interrogeaient, en disant :

12,19. Maître, Moïse a écrit pour nous que, si un homme meurt, laissant sa femme sans enfants, son frère doit épouser cette femme, et susciter une postérité à son frère.

12,20. Or il y avait sept frères ; et le premier prit une femme, et mourut sans laisser de postérité.

12,21. Le second la prit ensuite, et mourut, et ne laissa pas non plus de postérité. Et le troisième de même.

12,22. Et les sept la prirent pareillement, et ne laissèrent pas de postérité. La femme mourut aussi, la dernière de tous.

12,23. A la résurrection, lorsqu'ils seront ressuscités, duquel d'entre eux sera-t-elle la femme ? car tous les sept l'ont eue pour femme.

12,24. Et Jésus leur répondit : N'êtes-vous pas dans l'erreur, parce que vous ne comprenez ni les Écritures, ni la puissance de Dieu ?

12,25. Car, lorsqu'ils seront ressuscités d'entre les morts, les hommes ne prendront pas de femmes, ni les femmes de maris, mais ils seront comme les anges dans le Ciel.

12,26. Et quant à la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu dans le livre de Moïse, à l'endroit du buisson, ce que Dieu lui dit : Je suis le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob ?

12,27. Or Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Vous êtes donc dans une grande erreur.

Les sadducéens formaient une secte parmi les Juifs ; ils niaient la résurrection, aussi bien que l'existence des anges et des esprits.

Saint Jérôme : Dans le *sens allégorique*, cette femme qui ne laisse aucun enfant de ses sept maris et qui meurt la dernière, est la figure de la synagogue juive ; elle est abandonnée par l'Esprit aux sept dons qui a rempli les patriarches. Cependant ils ne lui ont point laissé de rejeton de la race d'Abraham, qui est Jésus-Christ. Car bien que cet Enfant soit né au milieu d'eux (*Is 19*), cependant c'est à nous, c'est aux nations qu'Il a été donné.

Cette femme était morte à Jésus-Christ, et ne pourra être unie dans la résurrection à aucun des patriarches ; car le nombre sept exprime l'universalité des choses, comme nous le voyons dans le fait contraire prédit par le prophète Isaïe : “ *En ce jour sept femmes prendront un seul homme* ” (*Is 4*), c'est-à-dire, que les sept Eglises que le Seigneur aime, reprend et châtie, s'uniront à Lui et L'adoreront dans les sentiments d'une même foi : Jésus leur répondit : *Ne voyez-vous pas que vous êtes dans l'erreur*, etc.

Je dis *dans le buisson*, emblème de ce que vous êtes, car le feu le brûlait, sans consumer ses épines, ainsi vous êtes comme entourés des flammes de Ma parole, et elles ne peuvent consumer les épines qui sont le fruit de la malédiction.

Ces paroles : *Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob*, sont une déclaration de la sainte Trinité. En ajoutant : “ *Dieu n'est pas le Dieu des morts,* ” Notre-Seigneur nous enseigne l'unité de la nature Divine.

Mc 12,28. Alors s'approcha un des scribes, qui les avait entendus disputer, et voyant que Jésus leur avait bien répondu, il Lui demanda quel était le premier de tous les Commandements.

12,29. Jésus lui répondit : Le premier de tous les Commandements est celui-ci : Écoutez, Israël ; le Seigneur votre Dieu est le Dieu unique ;

12,30. et vous aimerez le Seigneur ton Dieu de tout votre cœur, et de toute votre âme, et de tout votre esprit, et de toute votre force. C'est là le premier Commandement.

12,31. Le second lui est semblable : Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Il n'y a pas d'autre Commandement plus grand que ceux-là.

12,32. Le scribe lui dit : Bien, Maître ; Vous avez dit avec vérité qu'il n'y a qu'un seul Dieu, et qu'il n'y en a pas d'autre que Lui,

12,33. et qu'on doit L'aimer de tout son cœur, et de tout son esprit, et de toute son âme, et de toute sa force, et qu'aimer le prochain comme soi-même est quelque chose de plus grand que tous les holocaustes et les sacrifices.

12,34. Jésus, voyant qu'il avait sagement répondu, lui dit : Vous n'êtes pas loin du Royaume de Dieu. Et personne n'osait plus Lui adresser de question.

Notre-Seigneur déclare donc qu'il y a non pas un seul Commandement, mais deux Commandements distincts qui sont comme les deux mamelles placées sur le sein de l'épouse pour nourrir notre enfance.

Voyez comme Notre-Seigneur énumère ici toutes les forces de l'âme.

- La première est la force vitale qu'il exprime, lorsqu'il dit : *de toute votre âme*, et à laquelle se rattachent la colère et le désir, passions que nous devons consacrer toutes à l'amour de Dieu.
- Il y a une autre force qu'on appelle naturelle, à laquelle est jointe la faculté de se nourrir et de se développer, et il faut également la donner toute entière à Dieu, elle est caractérisée par ces paroles *de tout votre cœur*.
- Il y a enfin la force raisonnable, qu'il désigne sous le nom d'esprit, et il faut encore l'offrir à Dieu dans toute son étendue.
- Il ajoute : *de toutes vos forces*, ce qui peut se rapporter aux forces corporelles.

En effet, celui qui aime Dieu étend nécessairement cet amour à Ses œuvres. Or, une des œuvres de Dieu les plus importantes, c'est l'homme. Donc celui qui aime Dieu, doit aimer tous les hommes ; et celui qui aime son prochain, cause si fréquente pour lui de scandales, doit aimer à bien plus forte raison Celui de Qui il ne reçoit que des bienfaits ; c'est à cause du lien étroit qui unit ces deux Commandements, que le Sauveur ajoute : “ *Aucun autre Commandement n'est plus grand que celui-ci.* ”

Mc 12,35. Mais Jésus, enseignant dans le temple, disait : Comment les scribes disent-ils que le Christ est le fils de David ?

12,36. Car David lui-même a dit par le Saint-Esprit : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à Ma droite, jusqu'à ce que Je fasse de vos ennemis l'escabeau de Tes pieds ?

12,37. Ainsi, David lui-même L'appelle Seigneur : comment donc est-Il son fils ? La foule, qui était nombreuse, L'écoutait avec plaisir.

Les Juifs étaient eux-mêmes les ennemis dont Dieu le Père faisait le marchepied de son Fils. Que ce soit Dieu le Père qui assujettisse au Fils Ses ennemis, c'est une preuve non point de l'impuissance du Fils, mais de l'unité de nature, qui les fait agir conjointement l'un dans l'autre. En effet, le Fils assujettit aussi au Père Ses ennemis, parce qu'Il Le glorifie sur la terre (*Jn 17, 4*).

Mc 12,38. Et Il leur disait dans Son enseignement : Gardez-vous des scribes, qui aiment à se promener vêtus de longues robes, et à être salués sur la place publique; 12,39. à occuper les premières chaires dans les synagogues et les premières places dans les festins ; 12,40. qui dévorent les maisons des veuves, sous prétexte de longues prières : ils subiront un jugement plus prolongé.

Le Sauveur nous met en garde contre ces hommes avides de vaine gloire, pour deux raisons, pour nous prémunir contre la séduction de leur conduite, que nous serions tentés de regarder comme irréprochable, ou contre une vaine émulation, qui nous porterait à les imiter, en nous réjouissant des louanges données à des actions qui n'ont que les dehors de la vertu.

Saint Bède : Quand la main est étendue vers le pauvre, elle désigne la prière, mais ces hommes passent des nuits entières en prière pour pouvoir voler les pauvres.

Une plus forte sentence de Dieu et une plus lourde condamnation sera sur les Scribes le jour du jugement, car sous un dehors de probité, ils cherchent le mal ; ils sont revêtus des habits de Dieu, mais se battent du côté du Démon. Saint Jean Chrysostome dit que « *simuler la sainteté est une double iniquité.* »

Mc 12,41. Après cela Jésus, S'étant assis vis-à-vis du tronc, regardait comment la foule y jetait de l'argent ; et beaucoup de riches en jetaient beaucoup. 12,42. Il vint aussi une pauvre veuve, qui y mit deux petites pièces, valant le quart d'un as. 12,43. Alors Jésus, appelant Ses disciples, leur dit : En vérité, Je vous le dis, cette pauvre veuve a plus donné que tous ceux qui ont mis dans le tronc. 12,44. Car tous ont mis de leur superflu ; mais elle a donné, de son indigence même, tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre.

Saint Jérôme : Dans le *sens figuré*, les riches sont ceux qui tirent du trésor de leurs cœurs des choses anciennes et nouvelles (*Mt 13, 52*) les secrets mystérieux et cachés de la sagesse Divine (*Ps 50, 7*) dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament.

Que figure cette pauvre femme ? Moi, et tous ceux qui me ressemblent, qui mettons ce que nous pouvons, et qui sommes obligés de nous arrêter aux désirs pour ce qui échappe à nos explications. **Dieu ne considère pas le nombre de vérités que vous avez entendues, mais vos dispositions en les écoutant.**

Or, chacun de vous peut offrir le *quadrant* qui est une volonté active et prompte, et qui est ainsi appelée, parce qu'elle est composée de trois choses : la pensée, la parole et l'action.

Notre-Seigneur dit que cette pauvre veuve a donné tout ce qui lui restait pour vivre parce que tous les plaisirs du corps consistent dans la nourriture suivant ces paroles de l'Ecclésiaste : *Tout le travail de l'homme est pour sa nourriture.*

Ou bien dans un autre sens cette veuve, c'est l'âme de l'homme qui laisse Satan, à qui elle s'était attachée ; elle jette deux pièces de monnaie dans le trésor du temple, c'est-à-dire le corps et l'esprit, le corps par l'abstinence,

l'esprit par l'humilité. Ainsi mérite-t-elle d'entendre qu'elle a donné tout ce qui lui restait pour vivre, et qu'elle en a fait un sacrifice, en ne réservant rien de ce qu'elle possédait.

Saint Bède : Dans le *sens allégorique*, les riches qui déposaient leurs offrandes dans le trésor du temple sont la figure des Juifs fiers de la justice de la loi.

Cette pauvre veuve représente la simplicité de l'Église ; elle est pauvre, parce qu'elle s'est dépouillée de l'esprit d'orgueil et des concupiscences de la terre ; elle est veuve, parce que son époux a souffert la mort pour elle. Elle met deux petites pièces de monnaie dans le tronc, parce qu'elle vient apporter l'offrande soit de l'amour de Dieu et du prochain, soit de la Foi et de la prière.

C'est une bien petite offrande, eu égard à notre misère personnelle, mais les pieuses dispositions de notre âme la rendent agréable à Dieu, et elle l'emporte de beaucoup sur toutes les œuvres des Juifs orgueilleux. En effet, ces Juifs, qui présument de leur justice, donnent à Dieu de leur abondance ; l'Église, au contraire, offre tout ce qui sert à sa subsistance, parce qu'elle reconnaît que tout ce qui contribue à entretenir sa vie est dû non pas à ses mérites, mais à la libéralité toute gratuite de Dieu.

La plus grande des aumônes est celle qui est offerte avec la plus grande dévotion de Charité et de religion. Car Dieu regarde moins le don que la disposition de celui qui donne.

Selon saint Thomas, comme la veuve avait donné tout ce qu'elle pouvait, cela lui fut compté comme la plus grande affection de Charité. La disposition rend l'offrande pauvre ou de grande valeur, et donne aux choses son véritable prix.

SAINT MARC – CHAPITRE 13

Mc 13,1. Comme Il sortait du temple, un des disciples Lui dit : Maître, regardez quelles pierres et quelles constructions.

13,2. Jésus, répondant, lui dit : Vous voyez tous ces grands édifices ? Il n'en restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée.

Saint Jérôme : On peut dire encore que le Seigneur prédit à Ses disciples la catastrophe des derniers temps de la Judée, c'est-à-dire la destruction du temple et du peuple juif avec son attachement à la lettre dont il ne restera point pierre sur pierre, des témoignages des prophètes, sur ceux contre lesquels les Juifs les faisaient retomber, comme sur Esdras, Zorobabel et les Macchabées.

Saint Bède : Dès que le Seigneur S'éloigne du temple, tous les édifices de la loi et l'ensemble des Commandements se trouvent tellement détruits, que l'accomplissement en devient impossible aux Juifs, et que les membres ayant perdu leur chef, en sont réduits à se combattre entre eux.

Mc 13,3. Et comme ils étaient assis sur la montagne des Oliviers, en face du temple, Pierre, Jacques, Jean et André Lui demandèrent en particulier :

13,4. Dites-nous quand cela arrivera, et quel signe il y aura quand toutes ces choses commenceront à s'accomplir.

13,5. Et Jésus, leur répondant, Se mit à dire : Prenez garde que personne ne vous séduise.

13,6. Car beaucoup viendront sous Mon nom, disant : C'est Moi le Christ ; et ils séduiront beaucoup de monde.

13,7. Quand vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres, ne craignez point ; car il faut que ces choses arrivent, mais ce ne sera pas encore la fin.

13,8. Car on verra se soulever nation contre nation et royaume contre royaume, et il y aura des tremblements de terre en divers lieux, et des famines. Ce sera là le commencement des douleurs.

Le Seigneur s'assied sur le mont des Oliviers, en face du temple, pour prédire la ruine et la destruction de cet édifice ; cette attitude extérieure est conforme aux oracles qui vont sortir de Sa bouche.

Il nous enseigne ainsi dans un sens spirituel, que tandis qu'Il repose paisible et tranquille dans les saints, Il a en horreur la folie des âmes orgueilleuses ; car le mont des Oliviers figure les hauteurs fertiles de la sainte Eglise (Ps 51, 8 ; Jr 11, 6).

Cette faim de la parole de Dieu, ces tremblements de terre qui s'étendent au loin, peuvent aussi s'entendre des hérétiques qui se séparent de la vraie Foi, et qui, par leurs luttes intestines, assurent à l'Eglise la victoire.

Mc 13,9. Pour vous, prenez garde à vous-mêmes ; car on vous livrera aux tribunaux et vous serez battus dans les synagogues, et vous comparâtes devant les gouverneurs et devant les rois à cause de Moi, pour Me rendre témoignage devant eux.

13,10. Il faut auparavant que l'Évangile soit prêché à toutes les nations.

13,11. Et lorsqu'on vous emmènera pour vous livrer, ne pensez pas d'avance à ce que vous direz ; mais dites ce qui vous sera inspiré à l'heure même, car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit-Saint.

13,12. Alors le frère livrera son frère à la mort, et le père son fils ; les enfants s'élèveront contre leurs parents, et les feront mourir.

13,13. Et vous serez haïs de tout le monde à cause de Mon nom ; mais celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé.

Le Seigneur savait que le cœur de Ses disciples serait contristé de la destruction et de la ruine de leur nation, Il veut donc leur donner cette consolation, en leur apprenant qu'au défaut des Juifs qu'Il rejetait, ils auraient d'autres compagnons de la gloire et du Royaume des Cieux, et qu'Il Se choisirait parmi toutes les nations un plus grand nombre d'élus que la ruine de la Judée n'en ferait perdre.

Être un objet de haine à cause de Jésus-Christ, c'est là un motif suffisant pour nous de souffrir patiemment les persécutions (car ce n'est point la souffrance, mais la cause pour laquelle on souffre qui fait le martyr).

Mc 13,14. Or, quand vous verrez l'abomination de la désolation établie là où elle ne doit pas être (que celui qui lit entende), alors que tous ceux qui sont dans la Judée s'enfuient sur les montagnes ;

13,15. que celui qui sera sur le toit ne descende pas dans sa maison, et n'y entre pas pour en emporter quelque chose ;

13,16. et que celui qui sera dans les champs ne retourne pas en arrière pour prendre son vêtement.

13,17. Malheur aux femmes qui seront enceintes ou qui allaiteront en ces jours-là!

13,18. Priez pour que ces choses n'arrivent pas en hiver.

13,19. Car les tribulations de ces jours seront telles, qu'il n'y en a pas eu de semblables depuis le commencement du monde que Dieu a créé, jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais.

13,20. Et si le Seigneur n'avait abrégé ces jours, aucune chair n'aurait été sauvée; mais, à cause des élus qu'Il a choisis, Il a abrégé ces jours.

Or, on peut entendre cette abomination, ou de l'Antéchrist, ou de l'image de César, que Pilate plaça dans le temple, ou de la statue équestre d'Adrien, qui demeura longtemps dans le Saint des Saints.

En effet, le mot *abomination* dans le langage de l'Ancien Testament est souvent synonyme *d'idole* (Dt 7, 25 ; 4 R 23, 16 ; Ez 7, 20).

Je crois que le Sauveur fait ici allusion aux mères qui mangèrent leurs enfants, car la famine et la peste les amenèrent à cette cruelle extrémité contre le fruit de leurs entrailles.

Dans le *sens spirituel*, « *lorsque nous verrons l'abomination de la désolation établie où elle ne doit pas être*, » c'est-à-dire, les hérésies et les crimes régner parmi ceux qui paraissaient consacrés aux divins mystères, alors nous tous qui sommes dans la Judée, c'est-à-dire, qui persévérons dans la confession de la vraie foi, nous devons d'autant plus nous efforcer de nous élever au sommet des vertus, que nous en voyons un plus grand nombre suivre les sentiers du vice.

Saint Bède : Alors que celui qui est sur le toit, c'est-à-dire, qui s'est élevé par l'esprit au-dessus des œuvres charnelles, ne redescende pas dans les actions basses de sa vie première, et qu'il ne rouvre pas son cœur aux désirs de la chair et du monde, car notre maison, c'est ou ce monde, ou la chair que notre âme habite.

Si l'on entend ces paroles de la consommation des siècles, nous dirons alors que Jésus-Christ nous recommande de ne point laisser refroidir notre Foi en Jésus-Christ et notre charité pour Lui, comme aussi de ne point cesser de pratiquer les bonnes œuvres, et de ne point nous livrer au repos du sabbat dans l'exercice des vertus.

Saint Jérôme : Fuir sur les montagnes, c'est ne point descendre des hauteurs où l'on s'est élevé. Priez Dieu, dit Notre-Seigneur, que votre fuite n'ait point lieu en hiver, ou le jour du sabbat, c'est-à-dire, priez que les fruits de vos œuvres ne passent pas avec le temps ; en effet, l'hiver est la saison où finissent les fruits, et le sabbat est la figure de la fin des temps.

Mc 13,21. Et alors, si quelqu'un vous dit : Voici que le Christ est ici, voici qu'Il est là ; ne le croyez point.

13,22. Car il s'élèvera de faux christes et de faux prophètes, qui feront des prodiges et des miracles pour séduire, s'il était possible, les élus eux-mêmes.

13,23. Vous donc, prenez garde ; voici que Je vous ai tout prédit.

13,24. Mais en ces jours-là, après cette tribulation, le soleil s'obscurcira, et la lune ne donnera plus sa lumière ;

13,25. les étoiles du ciel tomberont, et les puissances qui sont dans les cieux seront ébranlées.

13,26. Et alors on verra le Fils de l'Homme venant sur les nuées, avec une grande puissance et une grande gloire.

13,27. Et alors Il enverra Ses Anges, et Il rassemblera Ses élus des quatre vents, de l'extrémité de la terre à l'extrémité du ciel.

Il est donc plus juste de les entendre des hérétiques qui se couvraient faussement du nom de Christ, pour mieux combattre l'Église ; le premier d'entre eux fut Simon le Magicien, et le dernier comme le plus dangereux sera l'Antéchrist.

Saint Bède : En effet, au jour du jugement, les astres paraîtront couverts d'obscurité, non qu'ils perdent rien de la lumière qui leur est propre, mais parce qu'ils seront éclipsés par l'éclat de la lumière véritable, c'est-à-dire, du souverain Juge.

Et alors, ils verront venir sur les nuées avec une grande puissance et une grande majesté le Fils de l'Homme qui était descendu, d'abord comme la pluie sur la toison de Gédéon, revêtu des livrées de l'humilité.

Comme les méchants et les bons voient le Juge des vivants et des morts devant lequel ils doivent comparaître, il était donc nécessaire que le Christ reçût comme Fils de l'Homme la puissance de juger, puissance dont Il nous décrit l'exercice dans les paroles suivantes : *Et alors Il enverra ses anges des quatre vents, c'est-à-dire, des quatre parties du monde, l'Orient, l'Occident, le Septentrion et le Midi.*

Mc 13,28. Apprenez une comparaison tirée du figuier. Lorsque ses branches sont déjà tendres et que ses feuilles viennent de naître, vous savez que l'été est proche; 13,29. de même, lorsque vous verrez ces choses arriver, sachez que c'est proche, à la porte.

13,30. En vérité, Je vous le dis, cette génération ne passera point, que toutes ces choses n'arrivent.

13,31. Le ciel et la terre passeront, mais Mes paroles ne passeront point.

Au sens spirituel on peut voir dans ce figuier qui se couvre de feuilles, la synagogue qui, lors de la venue du Sauveur, ne produisait aucun fruit de justice dans ceux qui étaient alors incrédules, et qui fut condamnée à une éternelle stérilité. Dès que vous apercevrez ces fruits, soyez certain que l'été de la paix véritable n'est pas éloigné.

Saint Jérôme les feuilles nouvelles du figuier c'est le temps présent, l'été qui approche, c'est le jour du jugement, jour auquel chaque arbre découvrira ce qu'il portait en soi, ou l'aridité qui le fera condamner au feu, ou la sève qui le rendra digne d'être planté avec l'arbre de vie.

Saint Bède : Le ciel qui doit passer, n'est ni le ciel éthéré, ni le ciel des astres, mais le ciel atmosphérique ; car d'après la doctrine de saint Pierre, le feu du jugement atteindra tous les endroits où les eaux du déluge ont pu parvenir (2 P 3, 5-7).

Mc 13,32. Quant à ce jour ou à cette heure nul ne sait rien, ni les Anges dans le Ciel, ni le Fils, mais le Père seul.

13,33. Prenez garde, veillez et priez, car vous ne savez quand ce temps viendra.

13,34. Il en sera comme d'un homme qui, s'en allant au loin, laisse sa maison et remet l'autorité à ses serviteurs, marquant à chacun sa tâche, et ordonne au portier de veiller.

13,35. Veillez donc, car vous ne savez pas quand viendra le maître de la maison, si ce sera le soir, ou au milieu de la nuit, ou au chant du coq, ou le matin ;

13,36. de peur que, survenant tout à coup, il ne vous trouve endormis.

13,37. Ce que Je vous dis, Je le dis à tous : Veillez.

Saint Bède : Cet homme qui part pour un long voyage et quitte sa maison, c'est Jésus-Christ qui, après Sa résurrection, remontant vers Son Père, vainqueur de la mort, quitte extérieurement l'Église, mais sans jamais la priver du secours de Sa Divine présence.

En effet, l'habitation naturelle de la chair est la terre, et le Sauveur l'emmène comme en voyage, lorsqu'Il la place dans les Cieux.

Cet homme assigne à chacun de ses serviteurs la tâche qui lui est propre, c'est-à-dire, que Notre-Seigneur, avec la grâce de l'Esprit Saint, leur rend possible la pratique de toutes les bonnes œuvres. Il recommande au portier de veiller, c'est-à-dire, qu'il fait un devoir à l'ordre des pasteurs, de consacrer tous leurs soins à l'Église qui leur est confiée. Cette recommandation n'est pas seulement pour les pasteurs de l'Église ; nous devons nous-mêmes veiller, garder soigneusement sur les portes de nos cœurs, les fermer à toute inspiration mauvaise de l'antique ennemi, et prendre garde que le Seigneur ne nous trouve endormis.

Saint Jérôme : Car celui qui dort ne voit que des fantômes et non des corps véritables, et lorsqu'il est réveillé, il ne lui reste de ce qu'il a vu dans son sommeil qu'un souvenir sans réalité.

Tels sont ceux qui, pendant cette vie, se laissent entraîner à l'amour du monde, et qui, au moment de la mort, se voient abandonnés de ce que, dans leurs rêves, ils avaient regardé comme des réalités.

Remarquez qu'il ne dit pas : Je ne sais quand ce temps viendra, mais *vous ne savez*. C'est dans notre intérêt que Notre-Seigneur nous a caché ce jour, car si maintenant que nous l'ignorons, nous ne pensons pas à notre fin, qu'aurions-nous fait si nous l'avions su ? Hélas ! Nous prolongerions nos iniquités jusqu'au dernier jour de notre vie.

La fin arrive sur le soir pour celui qui meurt dans la vieillesse ; au milieu de la nuit pour celui qui meurt au milieu de la jeunesse ; au chant du coq, lorsqu'on quitte la vie à l'âge où la raison dirige nos actions.

En effet, lorsque l'enfant commence à régler sa vie d'après les inspirations de la raison, c'est comme le chant du coq qui élève la voix et le réveille du sommeil de la vie des sens. Le matin, c'est l'enfance. Il nous faut donc à tout âge prévoir notre fin, et veiller à ce que l'enfant même ne sorte point de cette vie sans Baptême.

SAINT MARC – CHAPITRE 14

Mc 14,1. Or, deux jours après, c'étaient la Pâque et les Azymes, et les princes des prêtres et les scribes cherchaient comment ils se saisiraient de Jésus par ruse, et Le feraient mourir.

14,2. Mais ils disaient : Que ce ne soit pas le jour de la fête, de peur qu'il ne s'élève quelque tumulte parmi le peuple.

L'immolation de l'agneau Pascal, et le passage du peuple à travers la mer Rouge ou l'Égypte, figurent la Passion de Jésus-Christ, et la rédemption de Son peuple délivré de l'enfer, alors que le Seigneur nous visite après deux jours, c'est-à-dire dans la pleine lune de l'âge parfait du Christ, afin que nous puissions manger les chairs de l'Agneau immaculé, qui ôte les péchés du monde dans une même maison, dans l'Église Catholique, sans aucune partie ténébreuse dans notre âme, avec les chaussures de la Charité et les armes de la justice. Et nous aussi qui célébrons une pâque perpétuelle, nous devons sans cesse nous efforcer de nous préparer à passer de ce monde à celui à venir.

Cependant c'était Jésus-Christ Lui-même Qui avait fixé le temps de Sa Passion, et Il voulut être crucifié pendant la fête de Pâque, parce qu'Il était Lui-même la véritable Pâque.

Mc 14,3. Comme Jésus était à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux, et qu'Il était à table, une femme entra, portant un vase d'albâtre plein d'un parfum précieux, de nard d'épi, et ayant rompu le vase, elle répandit le parfum sur la tête de Jésus.

14,4. Or il y en avait là quelques-uns qui s'indignèrent en eux-mêmes, et qui disaient : A quoi bon perdre ainsi ce parfum ?

14,5. Car on pouvait vendre ce parfum plus de trois cents deniers, et les donner aux pauvres. Et ils s'irritaient contre elle.

14,6. Mais Jésus dit : Laissez-la ; pourquoi lui faites-vous de la peine ? Elle a fait une bonne œuvre à Mon égard.

14,7. Car vous avez toujours des pauvres avec vous, et quand vous voudrez, vous pourrez leur faire du bien ; mais Moi, vous ne M'aurez pas toujours.

14,8. Ce qu'elle a pu, elle l'a fait ; elle a d'avance embaumé Mon corps pour la sépulture.

14,9. En vérité, Je vous le dis, partout où sera prêché cet Évangile, dans le monde entier, on racontera aussi, en mémoire de cette femme, ce qu'elle a fait.

Quoique les quatre évangélistes parlent de cette femme qui répandit son parfum sur la tête du Sauveur, ce n'est pas cependant une seule et même personne, mais il faut en admettre deux, l'une dont parle saint Jean, sœur de Lazare, qui répandit des parfums sur le Seigneur, six jours avant la Pâque, l'autre, dont parlent les trois autres Évangélistes.

Si vous voulez même y faire plus d'attention, vous trouverez trois femmes distinctes ; saint Jean nous parle de la première, saint Luc de la seconde, et les deux autres évangélistes de la troisième.

En effet, celle dont saint Luc raconte l'action est appelée une femme de mauvaise vie, et vint trouver Jésus vers le milieu de Sa vie évangélique.

Celle, au contraire, dont parlent saint Matthieu et saint Marc, vint aux approches de la Passion, et rien ne nous autorise à croire qu'elle fut une femme pécheresse.

Saint Augustin : Pour moi, **je pense qu'il faut nécessairement admettre qu'il n'y a eu qu'une seule femme, Marie la pécheresse, qui vint alors se jeter aux pieds de Jésus, et qui réitéra deux fois cette action**, une première fois comme le raconte saint Luc, lorsqu'elle vint le trouver dans les sentiments de l'humilité et de la componction la plus vive, et en obtint le pardon de ses péchés.

Saint Jean fait allusion à ce fait, en commençant le récit de la résurrection de Lazare, et avant que Jésus vint à Béthanie : « *Marie était celle qui répandit des parfums sur le Seigneur, et qui essuya Ses pieds avec ses cheveux, et son frère Lazare était malade.* » (Jn 11, 2.)

Le nard est un arbuste aromatique, dont la racine est très-dense, courte, noire et fragile. Quoiqu'il soit plein de sève, cet arbuste répand une odeur semblable à celle des cyprès, il est amer au goût, ses feuilles sont petites et serrées, le sommet de cet arbuste s'épanouit en épis, aussi les parfumeurs vantent-ils à la fois les épis et les feuilles du nard, et saint Marc spécifie ce parfum en disant que c'était un parfum de nard d'épi très précieux, c'est-à-dire que le parfum que Marie vint offrir au Seigneur, venait non-seulement de la racine, mais des épis et des feuilles du nard, ce qui ajoutait à son prix, en augmentant son odeur et ses propriétés.

Saint Jérôme : Au *sens mystique*, Simon le lépreux est la figure d'abord du monde infidèle, et puis de ce même monde devenu fidèle ; cette femme avec son vase est le symbole de la Foi de l'Église qui dit : *Le nard répandu sur Moi a exhalé son parfum.* ”

Ce nard est véritable et sincère, c'est-à-dire mystique et précieux, la maison qui est remplie de ce parfum, c'est le ciel et la terre ; le vase qui est brisé, ce sont les désirs charnels que l'on brise contre ce chef, par lequel tout le corps est joint et uni avec une si juste proportion (*Ep 4, 13*), alors que ce chef s'assied et s'humilie pour se rendre accessible à la Foi de cette femme pécheresse. Elle s'élève des pieds à la tête, et de la tête redescend par la Foi jusqu'aux pieds, c'est-à-dire qu'elle va du Christ à Ses membres.

Quelques-uns en furent indignés en eux-mêmes, et ils disaient : Pourquoi cette perte ? La figure appelée synecdoque emploie indifféremment le singulier pour le pluriel, et le pluriel pour le singulier. L'infortuné Judas trouve ici sa perte dans ce qui devrait être son salut, et le figuier qui porte les fruits de la vie devient pour lui un lacs qui donne la mort. Son avarice couvre un mystère de Foi, car notre Foi est achetée trois cents deniers par les dix sens soit intérieurs, soit extérieurs, triplés par le corps, l'âme et l'esprit.

En effet, tant que durera cette vie, nous aurons toujours des pauvres qui auront besoin du secours de ceux qui ont fait des progrès dans la doctrine, et qui sont devenus riches dans la sagesse de Dieu, mais malgré tous nos efforts, nous ne pouvons avoir jour et nuit avec nous le Fils de Dieu, c'est-à-dire le Verbe et la sagesse de Dieu.

Les trois cents denier équivalent à trente pièces d'or romaines. Ainsi Judas se plaint de la perte de cet argent par l'onction du Christ par cette femme, mais ne va recevoir que trente pièces d'argent pour Le trahir.

Mc 14,10. Alors Judas Iscariote, l'un des douze, s'en alla vers les princes des prêtres, pour leur livrer Jésus.

14,11. Après l'avoir entendu, ils se réjouirent, et promirent de lui donner de l'argent. Et il cherchait une occasion favorable pour Le livrer.

Saint Jérôme : Judas n'était du reste un des douze que numériquement, et non par ses vertus, il était un des douze par le corps, et non par l'esprit. O avarice insensée du traître ! L'avarice est la source de tous les maux, elle retient les âmes captives, elle les étroit de chaînes multipliées, elle efface en eux tout souvenir, et montre jusqu'où l'esprit de l'homme peut porter la folie : Victime de cette passion insensée, Judas a tout oublié : la vie intime avec son Divin Maître, la table qui les réunissait, Ses enseignements, Ses conseils, Ses douces persuasions.

Saint Bède : Qu'il en est beaucoup aujourd'hui qui sont pleins d'horreur pour le crime abominable à leurs yeux de Judas, qui vend pour une somme d'argent son Seigneur, son Maître et son Dieu ; et qui ne cherchent nullement à l'éviter. Car lorsqu'ils sacrifient à des présents, les droits de la Charité et de la Vérité, que font-ils autre chose que de trahir Dieu Qui est la Charité et la Vérité par essence ?

Mc 14,12. Le premier jour des Azymes, où on immolait la Pâque, les disciples Lui dirent : Où voulez-Vous que nous allions Vous préparer ce qu'il faut pour manger la Pâque ?

14,13. Et Il envoya deux de Ses disciples, et leur dit : Allez à la ville, et vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau ; suivez-le,

14,14. et en quelque lieu qu'il entre, dites au maître de la maison : Le Maître dit: Où est le lieu où Je pourrai manger la pâque avec Mes disciples ?

14,15. Et il vous montrera une grande chambre haute, toute meublée ; là faites-nous les préparatifs.

14,16. Ses disciples s'en allèrent donc et vinrent dans la ville ; et ils trouvèrent les choses comme Il le leur avait dit, et ils préparèrent la pâque.

Il n'a été attaché à la croix que le jour suivant, c'est-à-dire le quinzième jour de la lune, cependant la nuit même du jour où l'Agneau Pascal était immolé, Il a donné à Ses disciples, avec le pouvoir de les célébrer, les mystères de Son Corps et de Son Sang, Il a été saisi et garrotté par les Juifs, et Il a ainsi consacré les prémices de Son sacrifice.

Saint Jérôme : Les pains azymes que l'on mange avec des choses amères, c'est-à-dire avec des laitues sauvages, sont la figure de notre rédemption, et l'amertume, l'emblème de la Passion du Sauveur.

La question des disciples : *Où voulez-vous que nous allions*, prouve évidemment que Jésus-Christ n'avait aucun domicile, ni les disciples aucune demeure en propre, car s'ils en avaient eu, ils y auraient conduit le Seigneur. Ce n'était pas encore notre Pâque, mais la Pâque des Juifs ; c'était Jésus-Christ, qui non-seulement devait établir, mais devenir Lui-même notre Pâque.

Mais pourquoi a-t-Il voulu la manger ? Parce qu'Il S'est assujéti à la loi pour racheter ceux qui étaient sous la loi (*Ga 4, 4-5*), et mettre Lui-même un terme à la loi. Et afin que personne ne soit tenté de dire qu'Il n'a détruit la loi que parce que son accomplissement Lui paraissait trop dur, trop pénible et au-dessus de ses forces, Il a voulu l'accomplir tout d'abord avant de l'annuler.

Saint Jérôme : *Au sens mystique*, la ville c'est l'Église, qui est entourée du mur de la Foi ; cet homme que les disciples rencontrent, c'est le premier peuple ; la cruche d'eau, c'est la loi de la lettre.

Celui qui a été baptisé, porte comme un vase plein d'eau, et celui qui porte ainsi son Baptême, marche vers le repos en vivant conformément à la raison, et jouit du repos et de la paix comme dans sa maison : " Suivez-le, " ajoute Notre-Seigneur.

Suivez celui qui vous conduira sur les hauteurs où Jésus-Christ Lui-même devient votre nourriture. Le maître de la maison, c'est l'apôtre saint Pierre, à qui le Sauveur a confié le soin de Sa maison, afin qu'il y eût unité de Foi sous un seul pasteur. Cette grande salle, c'est la grande Église de Dieu, où l'on fait connaître le nom du Seigneur, et qui est ornée de la variété des vertus et des diverses langues des peuples.

Saint Bède : L'eau est le bain salutaire de la grâce ; la cruche figure la fragilité de ceux qui devaient faire connaître cette grâce au monde. Cette grande salle, au sens spirituel, est la loi qui, sortant des limites étroites de la lettre, reçoit le Sauveur sur les lieux élevés, c'est-à-dire, sur les parties les plus hautes de l'esprit.

C'est avec dessein que le nom soit du porteur d'eau, soit du maître de la maison, est passé sous silence, afin que tous ceux qui veulent célébrer la véritable Pâque, c'est-à-dire, recevoir les Sacrements de Jésus-Christ, et qui désirent Lui offrir l'hospitalité dans leurs cœurs, sachent qu'ils en ont le pouvoir.

Ou bien encore, le maître de la maison c'est l'intellect qui nous montre cette grande salle, c'est-à-dire, les pensées élevées. Cependant tout élevée qu'elle est, elle éloigne de toute vaine gloire et de toute enflure, elle s'abaisse et s'égalise par l'humilité.

C'est dans cette salle, c'est-à-dire, dans une âme ainsi disposée que Pierre et Jean, c'est-à-dire, l'action et la contemplation, préparent la Pâque à Jésus-Christ.

Mc 14,17. Le soir étant venu, Il Se rendit là avec les douze.

14,18. Et tandis qu'ils étaient à table et qu'ils mangeaient, Jésus dit : En vérité, Je vous le dis : l'un de vous qui mange avec Moi Me trahira.

14,19. Ils commencèrent à s'attrister, et à Lui dire l'un après l'autre : Est-ce moi?

14,20. Il leur répondit : C'est l'un des douze, qui met avec Moi la main au plat.

14,21. Pour le Fils de l'Homme, Il S'en va selon ce qui a été écrit de Lui ; mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'Homme sera trahi ! Mieux vaudrait pour cet homme qu'il ne fût pas né.

Saint Bède : Après avoir prédit Sa passion, le Seigneur prédit également la trahison de Judas, pour lui offrir l'occasion de se repentir (Sg 12, 10 ; 29, 21) de son infâme dessein, lorsqu'il verrait que ses pensées étaient découvertes : *Le soir étant venu, il vint avec les douze, et comme ils étaient à table, il leur dit : L'un de vous me trahira.*

Aujourd'hui encore, malheur à l'homme qui s'approche indignement de la table du Seigneur ; à l'exemple de Judas, il trahit le Fils de l'Homme, et Le livre non aux Juifs coupables, mais à Ses membres esclaves du péché.

Saint Jérôme : Le soir de ce jour est la figure du soir du monde. C'est vers la onzième heure qu'arrivent les derniers ouvriers qui sont les premiers à recevoir le denier de la vie éternelle (Mt 20).

Tous les disciples sont également touchés par leur maître, et comme les cordes d'une lyre bien accordée, ils répondent avec une harmonie parfaite et d'une voix unanime : *Ils commencèrent à s'attrister, et chacun d'eux lui demandait : Est-ce moi ?* Un seul, comme une corde détendue et imbibée de l'amour de l'argent, Lui dit : *Est-ce moi, Seigneur ?* comme nous le lisons dans saint Matthieu.

Mc 14,22. Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain, et l'ayant béni, Il le rompit et le leur donna, en disant : Prenez, ceci est Mon corps.

14,23. Et ayant pris le calice et rendu grâces, Il le leur donna, et ils en burent tous.

14,24. Et Il leur dit : Ceci est Mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour un grand nombre.

14,25. En vérité, Je vous le dis, désormais Je ne boirai plus du fruit de la vigne jusqu'au jour où J'en boirai du nouveau dans le Royaume de Dieu.

Saint Jérôme : Il rompt Lui-même le pain qu'Il présente à Ses disciples, pour montrer que la fraction de Son Corps était la suite d'un plan qu'Il avait tracé Lui-même.

Il bénit le pain, parce qu'en effet, Il a, conjointement avec le Père et le Saint-Esprit, rempli d'une vertu Divine la nature qu'Il a prise pour souffrir.

Il bénit le pain et le rompt, et montre ainsi qu'Il a daigné soustraire à la mort l'humanité dont Il s'est revêtu, faire éclater la puissance d'immortalité qui est en elle, et nous enseigner qu'Il la ressusciterait promptement dans Sa personne.

Au sens mystique, le Seigneur donne à Son Corps qui est l'Église actuelle, la forme de pain. On s'unit à ce Corps par la Foi, il est béni par la multiplication de ses membres, il est rompu par les souffrances, il est donné dans

les exemples de vertu, reçu par l'enseignement, il se change dans le calice au Sang de Jésus-Christ mêlé d'eau et de vin, pour nous purifier de nos fautes, et tout à la fois pour nous racheter des supplices que nous avons mérités.

C'est par le sang de l'agneau que les maisons des Hébreux sont préservées de l'ange exterminateur, et leurs ennemis sont ensevelis dans les eaux de la mer ; c'étaient des symboles figuratifs de l'Église de Jésus-Christ : *et prenant le calice, Il rendit grâces et le leur donna*. C'est par la grâce, en effet, et non point par nos mérites que nous avons été sauvés.

Saint Grégoire (*Mor.*, 2, 24) : Nous Le voyons à l'approche de Sa Passion, prendre du pain et rendre grâces. Celui qui a pris sur Lui la peine due aux châtements des autres, rend grâces à Dieu ; Celui dont la vie n'offre pas l'ombre d'une faute, bénit humblement dans Sa Passion. BEDE.

Saint Bède : Le vin du calice du Seigneur est mêlé d'eau et figure ainsi que nous devons demeurer en Jésus-Christ, et Jésus-Christ en nous, car au témoignage de saint Jean, les eaux représentent les peuples. Il n'est permis à personne d'offrir ou du vin seul, ou de l'eau seule, une telle offrande semblerait vouloir séparer la tête des membres, et signifier ou que Jésus-Christ a pu souffrir sans l'amour de notre rédemption, ou que nous pouvons être sauvés, et mériter d'être offerts à Dieu sans nous unir à Sa Passion.

Quelques auteurs prétendent que Judas n'a point participé aux Divins mystères, mais qu'il sortit avant que le Seigneur les eût distribués à Ses disciples. D'autres, au contraire, soutiennent qu'il reçut le Corps sacré du Sauveur.

Qu'il n'y ait donc aucun Judas à la table du Seigneur ; ce sacrifice est une nourriture spirituelle. Or, de même que la nourriture corporelle, lorsqu'elle trouve l'estomac chargé d'humeurs contraires, ne fait que le rendre plus malade ; ainsi **cette nourriture spirituelle, lorsqu'elle entre dans une âme souillée par le péché, rend sa perte plus certaine, non par l'effet de sa nature, mais par la mauvaise disposition de celui qui la reçoit.**

Que l'âme soit donc pure de toute souillure, que cette pureté s'étende jusqu'aux pensées, parce que c'est ici le sacrifice de toute pureté.

Le vin qu'Il boit alors est nouveau, c'est-à-dire qu'Il le boit d'une manière différente et toute nouvelle ; car Il n'a plus un Corps passible qui ait besoin de nourriture, Son Corps est à la fois immortel et incorruptible.

Voici donc l'explication de ces paroles : la vigne, c'est le Seigneur Lui-même ; le fruit de la vigne, ce sont les mystères, et l'intelligence secrète qu'en donne Celui qui enseigne la science à l'homme (*Ps* 92). Or, dans le Royaume de Dieu, c'est-à-dire dans le siècle futur, Il boira avec Ses disciples les mystères et la sagesse, en nous enseignant, en nous révélant alors des vérités nouvelles dont Il nous dérobe ici-bas la connaissance.

Saint Bède : Dans un autre sens, cette vigne du Seigneur c'est la synagogue au témoignage d'Isaïe : *La vigne du Seigneur des armées*, nous dit-il, *c'est la maison d'Israël (Is 5)*. C'est donc au moment où le Sauveur marche de Lui-même au devant de Sa Passion, qu'Il dit à Ses disciples : *Je ne boirai plus de ce fruit de la vigne*, c'est-à-dire en d'autres termes : Je ne me complairai plus dans les cérémonies charnelles de la synagogue, parmi lesquelles l'immolation de l'agneau pascal tenait le premier rang ; car voici venir le temps de Ma résurrection, voici venir ce jour où en possession du Royaume de Dieu, élevé sur les hauteurs d'une gloire immortelle, Je serai avec vous comblé de joie à la vue du salut de ce peuple régénéré aux sources de la grâce spirituelle.

Mc 14,26. Et après avoir dit l'hymne, ils s'en allèrent à la montagne des Oliviers.

14,27. Et Jésus leur dit : Vous serez tous scandalisés cette nuit à Mon sujet, car il est écrit : Je frapperai le pasteur, et les brebis seront dispersées.

14,28. Mais, après que Je serai ressuscité, Je vous précéderai en Galilée.

14,29. Or Pierre lui dit : Quand tous seraient scandalisés à Votre sujet, je ne le serai pas.

14,30. Et Jésus lui dit : En vérité, Je vous le dis, aujourd'hui, pendant cette nuit, avant que le coq ait chanté deux fois, vous Me renierez trois fois.

14,31. Mais Pierre insistait encore davantage : Quand il me faudrait mourir avec Vous, je ne Vous renierai pas. Et tous disaient la même chose.

Il nous apprend enfin, lorsque nous sommes surpris par l'affliction, à ne point nous laisser aller à la tristesse, mais à rendre grâces à Dieu, qui se sert de la tribulation pour opérer le salut d'un grand nombre.

Saint Bède : Au *sens mystique*, c'est dans un dessein plein de sagesse que Notre-Seigneur conduit Ses disciples sur la montagne des Oliviers, après les avoir nourris et fortifiés des saints mystères ; Il nous apprend ainsi qu'après avoir reçu les Divins Sacrements, nous devons nous élever à des vertus plus hautes, à des grâces plus sublimes de l'Esprit Saint, vertus et grâces par lesquelles nos cœurs sont comme consacrés.

Saint Jérôme : Notre-Seigneur Jésus-Christ tombe au pouvoir de Ses ennemis sur le mont des Oliviers, du haut duquel Il monta au Ciel, pour nous apprendre que nous aussi nous montons au Ciel du milieu de nos veilles, de nos prières et de nos souffrances, lorsque nous les acceptons sans résistance.

Il est de la nature humaine de tomber, mais il est diabolique de ne point se relever. Le Fils est envoyé par Son Père, et Il est frappé, c'est-à-dire qu'Il est incarné et souffre les douleurs de Sa Passion. Voici un oiseau sans ailes qui veut s'élever dans les airs, mais le corps appesantit l'âme, et donne à la crainte tout humaine de la mort une force qui triomphe de la crainte de Dieu.

Ce coq, messenger de la lumière, figure l'Esprit Saint, dont la voix se fait entendre à nous par les prophètes et par les Apôtres, à l'occasion de ce triple renoncement, pour nous appeler à répandre des larmes amères sur nos chutes multipliées, sur nos pensées coupables à l'égard de Dieu, sur nos discours blessants pour le prochain et sur les fautes commises contre nous-mêmes.

Mc 14,32. Ils allèrent ensuite dans une propriété appelée Gethsémani. Et Il dit à Ses disciples : Asseyez-vous ici, pendant que Je prierai.

14,33. Et Il prit avec Lui Pierre, Jacques et Jean, et Il commença à être saisi de frayeur et d'angoisse.

14,34. Et Il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort ; demeurez ici, et veillez.

14,35. Et S'étant avancé un peu, Il Se prosterna contre terre, et Il priait pour que, s'il était possible, cette heure s'éloignât de Lui.

14,36. Et Il dit : Abba, Père, tout Vous est possible ; transportez ce calice loin de Moi ; toutefois, non pas ce que Je veux, mais ce que Vous voulez.

14,37. Il vint vers les disciples, et Il les trouva endormis. Et il dit à Pierre : Simon, vous dormez ? Vous n'avez pas pu veiller une heure ?

14,38. Veillez et priez, afin que vous n'entriez point en tentation. L'esprit est prompt, mais la chair est faible.

14,39. Et, S'en allant de nouveau, Il pria, redisant les mêmes paroles.

14,40. Et étant venu, Il les trouva encore endormis ; car leurs yeux étaient appesantis de sommeil, et ils ne savaient que Lui répondre.

14,41. Il revint pour la troisième fois, et Il leur dit : Dormez maintenant et reposez-vous. C'est assez, l'heure est venue ; voici que le Fils de l'Homme va être livré aux mains des pécheurs.

14,42. Levez-vous, allons ; voici que celui qui Me livrera est proche.

Notre-Seigneur, en choisissant une montagne pour prier, nous enseigne à quelle sublimité de pensées et d'intentions nous devons nous élever dans la prière.

En priant dans la vallée de la fécondité, Il nous apprend à pratiquer toujours l'humilité dans nos prières et la fécondité de l'amour intérieur ; car c'est en descendant Lui-même dans la vallée de l'humilité et en suivant les inspirations de Son extrême Charité qu'Il a souffert la mort pour nous.

Il prend seulement avec Lui les trois disciples qui ont été témoins de Sa gloire sur le Thabor, pour associer à ses tristesses ceux qu'Il avait associés à Sa gloire, et que ces tristesses mêmes fussent pour eux une preuve de la vérité de Son humanité : *Et il commença à se troubler et à être accablé d'ennui.*

Le sommeil auquel Il leur défend de se livrer n'est point le sommeil ordinaire dont il ne pouvait être question aux approches du combat, mais **le sommeil de l'infidélité** et de la langueur de l'esprit. Notre-Seigneur joint au nom de père le mot *abba*, qui signifie en hébreu *Père*.

Peut-être a-t-Il fait usage de ces deux mots dans une intention mystérieuse, et pour nous apprendre qu'Il se livrait à cette tristesse, comme représentant de Son corps mystique, qui est l'Église, dont Il est devenu comme la pierre angulaire qui réunit les deux peuples ; les hébreux, au nom desquels Il prononce le mot *abba*, et les gentils qui disent à Dieu : *Père*.

Ce mot symbolise aussi l'unité de l'Église qui sera formée du rassemblement des Juifs et des Gentils.

Tout ce passage est directement opposé à l'erreur de ceux qui ne veulent reconnaître dans le Sauveur qu'une opération et qu'une volonté ; car il établit clairement l'existence des deux volontés, de la volonté humaine qui refuse de souffrir à cause de la faiblesse de la chair, et de la volonté Divine, qui marche avec ardeur au-delà des souffrances.

Saint Jérôme : Le sommeil auquel les disciples se laissent aller par trois fois, nous représente les trois morts ressuscités par Notre-Seigneur :

- Le premier dans sa maison ;
- Le second, lorsqu'on le conduisait au tombeau ;
- Le troisième dans le tombeau même.

Mc 14,43. Et comme Il parlait encore, Judas Iscariote, l'un des douze, vint, et avec lui une grande foule, armée d'épées et de bâtons, envoyée par les grands prêtres, et les scribes, et les anciens.

14,44. Or celui qui Le trahissait leur avait donné ce signal, en disant : Celui que je baiserais, c'est Lui ; saisissez-Le, et emmenez-Le avec précaution.

14,45. Étant donc arrivé, il s'approcha aussitôt de Jésus, et dit : Maître, je Vous salue. Et il Le baisa.

14,46. Alors ils mirent les mains sur Jésus, et Le saisirent.

14,47. Un de ceux qui étaient présents, tirant son épée, frappa le serviteur du grand prêtre, et lui coupa l'oreille.

14,48. Jésus, prenant la parole, leur dit : Vous êtes venus, comme contre un voleur, armés d'épées et de bâtons, pour Me prendre.

14,49. Tous les jours J'étais au milieu de vous, enseignant dans le temple, et vous ne M'avez point arrêté ; mais c'est pour que les Écritures soient accomplies.

14,50. Alors Ses disciples, L'abandonnant, s'enfuirent tous.

14,51. Cependant un jeune homme Le suivait, couvert seulement d'un drap, et ils le saisirent.

14,52. Mais lui, rejetant le drap, s'enfuit nu de leurs mains.

Disons-le, tout cœur livré au mal est sans prévoyance. Judas donne pour signal un baiser empoisonné par la perfidie, à l'exemple de Cain qui offrit à Dieu un sacrifice hypocrite et réprouvé de Dieu.

Pierre coupe l'oreille du serviteur du grand-prêtre, car les princes des prêtres étaient les premiers à transgresser les Écritures, comme s'ils ne les avaient jamais entendues.

Le disciple s'enfuit loin de ceux dont il abhorre la présence et les œuvres, mais non loin du Seigneur, dont tout absent qu'il était, il conserva l'amour profondément gravé dans son âme.

Saint Jérôme : A l'exemple de Joseph qui s'échappa des mains d'une femme impudique (*Gn 39*), en lui abandonnant son manteau, celui qui veut se dérober aux mains des méchants, doit renoncer intérieurement à toutes les choses du monde, et fuir à la suite de Jésus.

Il est vraisemblable que ce jeune homme faisait partie de la maison où ils avaient mangé la Pâque. Quelques-uns prétendent que c'était Jacques, frère du Seigneur, surnommé le *juste*, et qui, après l'Ascension de Jésus-Christ, fut établi par les Apôtres évêque de Jérusalem.

Saint Grégoire : Ou bien ce jeune homme était saint Jean, qui revint en effet au pied de la Croix pour y entendre les paroles du Sauveur, mais qui s'était d'abord enfui dans un premier mouvement de crainte.

Pierre, qui lave dans les larmes de la pénitence la faute de son renoncement, enseigne à ceux qui ont faibli dans l'épreuve du martyre, comment ils doivent se relever.

Ainsi les autres disciples qui s'enfuirent au moment de l'arrestation de leur Divin Maître, apprennent à ceux qui ne se sentent pas assez forts pour affronter les supplices, à chercher prudemment leur salut dans la fuite.

Mc 14,53. Ils emmenèrent Jésus chez le grand prêtre, où s'assemblèrent tous les prêtres, les scribes et les anciens.

14,54. Pierre Le suivit de loin, jusque dans la cour du grand prêtre, et il s'assit auprès du feu avec les serviteurs, et il se chauffait.

14,55. Cependant les princes des prêtres et tout le conseil cherchaient un témoignage contre Jésus pour Le faire mourir ; et ils n'en trouvaient point.

14,56. Car beaucoup rendaient de faux témoignages contre Lui ; mais les témoignages ne s'accordaient pas.

14,57. Quelques-uns, se levant, portèrent un faux témoignage contre Lui, en disant :

14,58. Nous L'avons entendu dire : Je détruirai ce temple, fait de main d'homme, et en trois jours J'en bâtirai un autre, qui ne sera pas fait de main d'homme.

14,59. Mais leur témoignage ne concordait pas.

Saint Bède : L'évangéliste fait remarquer avec raison que Pierre suivait le Sauveur de loin, lui qui allait bientôt le renier, car jamais il n'en serait venu à cette extrémité, s'il s'était toujours tenu près de son Divin Maître.

Il y a un autre feu, celui de la Charité dont Jésus a dit : *Je suis venu apporter le feu sur la terre (Lc 12)*, et qui en descendant sur les fidèles, leur a enseigné à louer Dieu dans les langues si variées qu'ils parlaient.

Il y a aussi le feu de la cupidité, dont le prophète a dit : *Ils sont tous adultères, leur cœur est semblable à un four où on a porté la flamme (Osée, 7)*.

Ce feu que le souffle du malin esprit avait allumé dans la cour de Caïphe, excitait la langue de ces hommes perfides à nier et à blasphémer le Seigneur.

Ce feu allumé dans la cour, au milieu du froid de la nuit, était la figure de ce que cette assemblée perverse accomplissait dans l'intérieur de la maison, l'iniquité abondait, la Charité d'un grand nombre se refroidissait. (Mt 24)

Saisi pour un moment par le froid, Pierre cherchait à se chauffer au foyer des serviteurs du grand-prêtre, c'est-à-dire qu'il cherchait un soulagement purement extérieur dans la société des méchants

Mc 14,60. Alors le grand prêtre, se levant au milieu de l'assemblée, interrogea Jésus, en disant : Vous ne répondez rien à ce que ces hommes déposent contre Vous?

14,61. Mais Jésus Se taisait, et Il ne répondit rien. Le grand prêtre L'interrogea de nouveau, et Lui dit : Êtes-Vous le Christ, le Fils du Dieu béni ?

14,62. Jésus lui répondit : Je le suis ; et vous verrez le Fils de l'Homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel.

14,63. Alors le grand prêtre, déchirant ses vêtements, dit : Qu'avons-nous encore besoin de témoins ?

14,64. Vous avez entendu le blasphème ; que vous en semble ? Tous Le condamnèrent comme méritant la mort.

14,65. Alors quelques-uns commencèrent à cracher sur Lui, et à Lui voiler le visage, et à Le frapper à coups de poing, et à Lui dire : Prophétisez. Et les valets Le meurtrissaient de soufflets.

Le silence de Jésus expie la défense, c'est-à-dire l'excuse coupable d'Adam. Si donc, qui que vous soyez, païen, juif ou hérétique, le mépris, l'infirmité et la Croix vous paraissent outrageantes pour le Sauveur, rappelez-vous que c'est par là que le Fils de l'Homme S'est élevé jusqu'à la droite du Père, et qu'Il redescendra dans Sa Majesté sur les nuées du ciel.

Saint Jérôme : Le grand-prêtre lui demande s'il est le Fils de Dieu ; Jésus répond qu'il est le Fils de l'Homme, pour nous faire comprendre que le Fils de Dieu et le Fils de l'Homme sont une seule et même personne, et afin que nous ne soyons pas tentés de faire de la Trinité une quaternité, mais que nous admettions que l'Homme est en Dieu et Dieu en l'Homme, Jésus dit : *Assis à la droite de la puissance*, c'est-à-dire, régnant au sein d'une vie éternelle et d'une puissance toute Divine : *et venant sur les nuées au Ciel*.

Il est monté au Ciel sur une nuée, Il en redescendra sur une nuée, c'est-à-dire, qu'Il est monté au Ciel revêtu de ce Corps qu'Il avait pris dans le sein de la Vierge, et qu'Il viendra juger le monde avec l'Église, qui est Son Corps, Sa plénitude, et qui est si variée dans ses membres.

Ils Le condamnent à mort comme un criminel, afin que par cette condamnation Il pût expier nos propres crimes,

Alors quelques-uns commencèrent par lui cracher au visage.

- Par ces crachats qui couvrent Sa face adorable, Il lave la face intérieure de notre âme ;
- Le voile qu'ils jettent sur Son visage fait disparaître le voile qui couvrait nos cœurs ;
- Les soufflets qu'ils déchargent sur Sa tête, guérissent la tête du genre humain, c'est-à-dire Adam ;
- Les soufflets que leurs mains appliquent sur Ses joues, nous méritent de pouvoir le louer des mains et des lèvres, selon la prédiction du Roi-prophète : *Nations, frappez toutes des mains* (Ps 46).

Saint Bède : Mais c'est par l'effet d'un dessein mystérieux et plus profond que dans la Passion du Seigneur, ce grand-prêtre des Juifs déchire ses vêtements, c'est-à-dire l'Éphod (*Ex 25, 7 ; 1 R 2, 28*), tandis que la tunique du Seigneur ne put être partagée par les soldats mêmes qui le crucifièrent.

C'était une figure que le sacerdoce des Juifs allait être détruit en punition des crimes des prêtres eux-mêmes, tandis que l'Église, souvent appelée la robe du Sauveur, résisterait à tous les efforts que l'on ferait pour la déchirer.

Mc 14,66. Tandis que Pierre était en bas dans la cour, une des servantes du grand prêtre survint ;

14,67. et ayant vu Pierre qui se chauffait, elle le regarda, et dit : Vous aussi, vous étiez avec Jésus de Nazareth.

14,68. Mais il le nia, en disant : Je ne sais pas et je ne comprends pas ce que vous dites. Et il sortit dehors, devant la cour, et le coq chanta.

14,69. La servante, l'ayant vu de nouveau, se mit à dire à ceux qui étaient présents: Celui-ci est un d'entre eux,

14,70. Mais il le nia de nouveau. Et peu après, ceux qui étaient présents dirent encore à Pierre : Certainement vous êtes un d'entre eux, car vous êtes aussi Galiléen.

14,71. Il se mit alors à faire des imprécations, et à dire avec serment : Je ne connais pas cet Homme dont vous parlez.

14,72. Et aussitôt le coq chanta de nouveau. Et Pierre se souvint de la parole que Jésus lui avait dite : Avant que le coq chante deux fois, vous Me renierez trois fois. Et il se mit à pleurer.

Saint Bède : Mais pourquoi Pierre est-il tout d'abord aperçu et découvert par une femme, alors qu'il y avait là un grand nombre d'hommes qui auraient dû bien plutôt le reconnaître ? C'était pour montrer la part que prenait à la mort du Seigneur ce sexe qui devait aussi être racheté par Sa Passion.

C'est par un dessein providentiel que Dieu permit cette chute, afin que Pierre ne fût point tenté de s'enorgueillir, et aussi pour lui inspirer une grande compassion pour les pécheurs, instruit qu'il était par lui-même de la faiblesse humaine.

Les larmes de Pierre renouèrent les liens qui l'attachaient au Sauveur. Cet exemple condamne et confond les novatiens, qui prétendent que celui qui pêche après avoir reçu le Baptême ne peut être admis à l'espérance du pardon. Voici Pierre qui avait reçu le Corps et le Sang de Jésus-Christ, et à qui cependant la grâce du repentir est accordée.

Les faiblesses des saints ont été écrites pour nous apprendre que si nous venons à tomber par défaut de vigilance, nous devons nous rappeler leur exemple, et mettre toute notre espérance dans la miséricorde de Dieu.

Saint Jérôme : Dans le *sens allégorique*, la première servante, c'est l'état d'une âme qui chancelle ; la seconde, c'est le consentement ; la troisième personne, c'est l'acte même du crime.

C'est ce triple renoncement que le souvenir des paroles de Jésus lave dans les larmes de la pénitence.

- Le coq nous fait entendre sa voix, lorsqu'un prédicateur excite nos cœurs à la componction et au repentir.
- Nous commençons à pleurer, lorsqu'une étincelle de la parole vient embraser notre cœur,
- Nous sortons dehors, lorsque nous rejetons hors de notre âme toutes nos anciennes habitudes.

SAINT MARC – CHAPITRE 15

Mc 15,1. Dès le matin, les princes des prêtres, ayant délibéré avec les anciens, et les scribes, et tout le conseil, lièrent Jésus, L'emmenèrent, et Le livrèrent à Pilate.

15,2. Et Pilate L'interrogea : Êtes-Vous le Roi des Juifs ? Jésus lui répondit : Vous le dites.

15,3. Les princes des prêtres L'accusèrent de beaucoup de choses.

15,4. Pilate L'interrogea de nouveau, en disant : Vous ne répondez rien ? Voyez de combien de choses ils Vous accusent.

15,5. Mais Jésus ne répondit plus rien, de sorte que Pilate était étonné.

Le Sauveur ne voulut rien répondre, car en Se justifiant de ces fausses accusations, le gouverneur l'eût renvoyé, et les fruits immenses de la Croix eussent été différés.

Mc 15,6. Or, le jour de la fête, il avait coutume de leur délivrer un des prisonniers, celui qu'ils demandaient.

15,7. Il y en avait un, nommé Barabbas, qui avait été emprisonné avec des séditeux, pour un meurtre qu'il avait commis dans une émeute.

15,8. La foule, étant montée, se mit à réclamer ce qu'il leur accordait toujours.

15,9. Pilate leur répondit, et dit : Voulez-vous que je vous délivre le Roi des Juifs?

15,10. Car il savait que c'était par envie que les princes des prêtres L'avaient livré.

15,11. Mais les pontifes excitèrent la foule à demander qu'il délivrât plutôt Barabbas.

15,12. Pilate, prenant de nouveau la parole, leur dit : Que voulez-vous donc que je fasse du Roi des Juifs ?

15,13. Mais ils crièrent de nouveau : Crucifiez-Le.

15,14. Pilate, cependant, leur disait : Mais quel mal a-t-Il fait ? Et ils criaient encore plus fort : Crucifiez-Le.

15,15. Pilate, voulant satisfaire le peuple, leur remit Barabbas, et après avoir fait flageller Jésus, il Le livra pour être crucifié.

Saint Bède : Jusqu'à ce jour, cette demande qu'ils ont faite avec des instances si pressantes s'est comme attachée à eux. Pour avoir préféré, en vertu du choix qui leur était laissé, à Jésus un voleur, au Sauveur un assassin, ils ont justement perdu le salut et la vie ; ils se sont comme dévoués aux brigandages et aux séditions, et ils ont fini par perdre leur patrie et leur royaume qu'ils avaient aimés plus que Jésus-Christ, sans qu'ils aient jamais pu recouvrer la liberté du corps et de l'âme.

Saint Jérôme : Nous voyons ici les deux boucs, l'un mis en liberté et appelé le bouc émissaire est renvoyé dans le désert, couvert des péchés du peuple ; l'autre est immolé comme un agneau pour les péchés de ceux qui recouvrent la liberté.

La portion qui appartient au Seigneur est toujours immolée ; celle du démon, qui est leur maître (c'est le sens du mot Barrabas), se précipite dans l'enfer avec une fureur aveugle. Son dessein en cela était que les Juifs, rassasiés des souffrances et des opprobres de Jésus, cessassent d'avoir soif de Son Sang et de Sa mort.

Mc 15,16. Alors les soldats Le conduisirent dans la cour du prétoire ; puis ils rassemblent toute la cohorte.

15,17. Ils Le revêtent de pourpre, et Lui mettent sur la tête une couronne d'épines qu'ils avaient tressée.

15,18. Ils se mirent ensuite à Le saluer : Salut, Roi des Juifs.

15,19. Ils Lui frappaient la tête avec un roseau, et crachaient sur Lui, et fléchissant les genoux, ils L'adoraient.

15,20. Après s'être moqués de Lui, ils Lui ôtèrent la pourpre, et Lui remirent ses vêtements ; puis ils L'emmenèrent pour Le crucifier.

Saint Jérôme : Ce sont les opprobres du Sauveur qui nous ont délivrés de nos opprobres ; Ses liens ont brisé nos chaînes ; la couronne d'épines qui a ceint Son front, nous a mérité le diadème du Royaume (Is 53, 3), et nous avons été guéris par Ses blessures.

Dans le *sens mystique*, Jésus est dépouillé de Ses vêtements, c'est-à-dire des Juifs ; Il est revêtu de pourpre, c'est-à-dire de l'Eglise formée des Gentils, qu'Il a comme recueillie sur les rochers de la mer. Il se dépouille de cette Eglise à la fin du monde à cause de ses scandales, et Il se revêt de nouveau du peuple juif ; car *lorsque la plénitude des nations sera entrée, tout Israël sera sauvé (Rm 11)*.

Saint Bède : Cette pourpre dont le Seigneur est revêtu, c'est Sa chair qu'Il a exposée aux souffrances, et la couronne d'épines qu'Il porte sur Sa tête, nos péchés qu'Il a pris sur Lui.

Revêtons-nous nous-mêmes de cette pourpre royale, car nous devons marcher comme des rois, foulant aux pieds les serpents et les scorpions (Lc 10, 19), et triomphant du péché. Car **nous sommes appelés chrétiens, c'est-à-dire consacrés par l'onction, comme les rois qui portaient ce même nom**. Prenons donc la couronne d'épines, c'est-à-dire hâtons-nous de nous couronner de mortification, d'abstinence, de pureté.

Ceux-là frappent la tête de Jésus-Christ qui nient qu'Il soit le vrai Dieu. Et comme c'est avec un roseau qu'on transcrit ordinairement la sainte Écriture ; frapper avec un roseau la tête de Jésus-Christ, c'est nier la Divinité de Jésus-Christ en s'efforçant d'appuyer son erreur sur l'autorité des saintes Lettres.

On crache à la face du Sauveur lorsqu'on rejette la présence de Sa grâce par des paroles d'imprécation. Il en est encore aujourd'hui qui adorent Jésus-Christ comme le vrai Dieu dans les sentiments d'une Foi certaine, mais qui, par leur vie criminelle, méprisent Ses paroles comme dépourvues de vérité, et préfèrent à Ses promesses les charmes séducteurs de cette vie.

Mc 15,21. Et ils contraignirent un certain Simon de Cyrène, père d'Alexandre et de Rufus, qui passait par là en revenant des champs, de porter la croix de Jésus.

15,22. Ils Le conduisirent ainsi au lieu appelé Golgotha ; ce qui signifie : lieu du Calvaire.

15,23. Et ils Lui donnaient à boire du vin mêlé de myrrhe ; mais Il n'en prit pas.

15,24. Après L'avoir crucifié, ils partagèrent Ses vêtements, tirant au sort ce que chacun en apporterait.

15,25. C'était la troisième heure quand ils Le crucifièrent.

15,26. Et l'inscription qui indiquait la cause de Sa condamnation portait : Le Roi des Juifs.

15,27. Ils crucifièrent avec Lui deux voleurs, l'un à Sa droite, et l'autre à Sa gauche.

15,28. Ainsi fut accomplie cette parole de l'Écriture : Il a été rangé parmi les criminels.

Saint Jérôme :

- C'est Abel qui est conduit dans les champs par son frère pour y être mis à mort (*Gn 4*) ;
- C'est Isaac portant le bois du sacrifice avec Abraham qui trouve le bélier pris dans un buisson (*Gn 22*) ;
- C'est encore Joseph avec la gerbe qu'il vit en songe, et sa tunique teinte de sang (*Gn 38*) ;
- C'est Moïse avec sa verge (*Ex 7*),
- Et le serpent suspendu à un arbre (*Nb 21*) ;
- C'est là cette grappe de raisin portée sur un bâton (*Nb 13*) ;
- C'est Elisée cherchant le fer de sa cognée tombée dans l'eau, et qui nagea sur l'eau vers le bois (*4 R 6*), figure du genre humain, que le fruit défendu d'un arbre précipita dans l'abîme, mais que le bois de la Croix de Jésus-Christ et le Baptême de l'eau firent remonter et nager vers le paradis ;
- C'est enfin Jonas jeté par le sort hors du vaisseau dans la mer, et qui resta trois jours dans le sein de la baleine (*Jon 3*).

Les uns doivent leur renommée aux mérites de leurs parents, les autres aux vertus de leurs enfants. Ce Simon, que les Juifs forcent de porter la croix, semble tirer son illustration de ses enfants qui étaient les disciples de Jésus-Christ. Nous apprenons de là que la sagesse, que les vertus des enfants peuvent être dans cette vie un puissant auxiliaire pour les parents eux-mêmes. C'est ainsi que les mérites des patriarches, des prophètes et des Apôtres ne cessent d'être un titre de gloire pour le peuple juif.

Simon qui porte forcément la croix de Jésus, est la figure de celui qui travaille pour la gloire humaine ; les hommes le contraignent de faire ce que ni la crainte ni l'amour de Dieu n'auraient pu obtenir de lui.

Saint Bède : **Ce Simon qui n'est pas de Jérusalem, mais de Cyrène, ville de Lybie, figure le peuple des Gentils qui autrefois étaient complètement étrangers aux alliances, et qui maintenant par leur obéissance sont devenus les héritiers de Dieu et les cohéritiers de Jésus-Christ** (*Ep 2, 12*).

Simon qui sort de sa maison des champs pour porter la Croix après Jésus, est donc le peuple des nations ou des Gentils, qui abandonne les superstitions du paganisme pour s'attacher fidèlement à suivre les traces de la Passion du Sauveur, *et ils le conduisirent jusqu'au lieu appelé Golgotha, etc.*

C'est la vigne amère qui produit le vin amer, dont le Seigneur est abreuvé, pour accomplir cette prophétie : *Ils ont mêlé le fiel à Ma nourriture, ils M'ont présenté du vinaigre pour étancher Ma soif* (*Ps 68*).

Saint Jérôme : Suivant une tradition des Juifs, **c'est sur cette montagne qu'Abraham immola un bélier à la place de son fils Isaac** ; et c'est là aussi que Jésus est comme dépouillé de Sa chair, c'est-à-dire séparé de la Judée toute charnelle.

Ce vin mêlé avec de la myrrhe est du vinaigre ; et c'est en goûtant ce vin que le Sauveur détruit le suc du fruit qui a donné la mort.

- L'arbre de la Croix est pour nous la figure du salut. Le premier arbre fut celui de la science du bien et du mal ; le second est exclusivement l'arbre du bien et de la vie.
- La main, en s'étendant vers le premier arbre, n'a saisi que la mort ; les mains étendues sur le second ont retrouvé la vie qui était perdue.
- C'est par la Croix que Jésus-Christ nous a délivrés des supplices qui nous étaients dus ; c'est par Sa mort qu'Il a détruit notre mort.
- C'est sous la forme d'un serpent qu'Il donne la mort à l'antique serpent, de même que c'est par la verge changée en serpent que les autres serpents ont été dévorés (*Ex 5, 12*).

Que nous représente aussi la forme de la croix, si ce n'est les quatre parties du monde ? L'Orient brille à son sommet, le Septentrion est figuré par la droite ; le Midi par la gauche ; l'Occident par la base fixée dans le sol ; ce que paraît indiquer l'Apôtre dans ces paroles : *Afin que vous sachiez quelle est la hauteur, la largeur, la longueur et la profondeur* (*Ep 3*).

Lorsque les oiseaux prennent leur vol dans les airs, ils y dessinent la forme d'une croix ; l'homme, en nageant, imite la forme d'une croix pour se soutenir sur les eaux ; le vaisseau reçoit le souffle du vent dans l'antenne qui soutient les voiles, et présente la figure d'une croix ; la lettre T, par sa forme, est aussi l'emblème de la croix et du salut (*Ez 9*).

Saint Bède :

- On peut dire aussi que le bois transversal de la Croix où les mains sont clouées, signifie la joie que produit l'espérance ; car les mains sont le symbole des œuvres, et cette largeur de la Croix figure la joie qui accompagne les bonnes œuvres ; car la tristesse resserre le cœur.
- Le haut de la Croix où la tête repose, représente l'attente de la récompense que nous réserve la justice sublime de Dieu.
- La longueur de la Croix sur laquelle le reste du corps est étendu, figure la patience, et de là vient qu'on dit de ceux qui sont patients, qu'ils ont de la longanimité.
- La partie de la Croix qui s'enfonce dans la terre est le symbole des profondeurs que renferme ce mystère. Tant que dure pour nos corps le devoir de détruire en eux le corps du péché (*Rm 6*), c'est pour nous le temps de la Croix.

Saint Jérôme : Ses vêtements du Sauveur que les soldats païens se partagent, sont Ses Commandements, dont Son Corps, c'est-à-dire l'Église est comme enveloppée, et ils sont partagés entre quatre classes de fidèles, unis par une même Foi ; les époux, ceux qui pratiquent la continence, les supérieurs et les simples fidèles. La tunique indivisible qui est la paix et l'unité leur est échue à tous par le sort.

Il a voulu nous apprendre en termes couverts que les véritables auteurs du crucifiement furent ceux qui demandèrent à grands cris que le Sauveur fût crucifié, plutôt que ceux qui, par le devoir de leur état, ne firent qu'obéir aux ordres de leurs chefs.

La vérité est confondue avec les scélérats ; elle en laisse un à gauche, elle prend et sauve celui qui est à sa droite ; c'est ce qu'elle doit faire encore au jour du jugement.

Quel sort bien différent, après des crimes semblables ? L'un précède Pierre dans le Paradis, l'autre Judas dans l'enfer. **Une confession rapide obtient à l'un une vie éternelle, et le blasphème qui expire sur les lèvres de l'autre, est puni d'un supplice sans fin.**

Saint Bède : Les deux voleurs crucifiés avec Notre-Seigneur, sont la figure de ceux qui, pour professer la Foi et le nom de Jésus-Christ, se dévouent aux épreuves du martyre, en embrassent la pratique sévère d'une vie mortifiée.

Ceux qui ne se proposent en cela que la gloire éternelle, sont figurés par la Foi du voleur qui est à droite ; ceux au contraire qui n'ont en vue que la gloire qui vient des hommes imitent les sentiments et les actes du voleur qui est à gauche.

Ou bien encore, ces deux voleurs représentent les deux peuples, les Juifs et les Gentils, tous deux coupables d'iniquité, pour avoir transgressé, les Gentils, la loi naturelle, les Juifs, la loi écrite que le Seigneur leur avait donnée. Mais le peuple des Gentils se repent, tandis que le peuple juif blasphème jusqu'à la fin, et c'est au milieu de ces deux peuples que le Seigneur est crucifié, car Il est la pierre angulaire qui nous réunit (*Ep 2, 14*).

*Mc 15,29. Les passants Le blasphémaient, branlant la tête, et disant : Eh ! Vous qui détruisez le temple de Dieu et qui le rebâissez en trois jours,
15,30. sauvez-Vous Vous-même, en descendant de la Croix,
15,31. Pareillement, les princes des prêtres, se moquant de Lui avec les scribes, se disaient l'un à l'autre : Il a sauvé les autres ; et Il ne peut Se sauver Lui-même.
15,32. Que le Christ, le Roi d'Israël, descende maintenant de la Croix, afin que nous voyions et que nous croyions ! Ceux qui avaient été crucifiés avec Lui L'insultaient aussi.*

N'est-il pas mille fois plus admirable qu'un mort puisse ressusciter, qu'il ne le serait qu'un homme vivant encore voulût descendre de la Croix ? Vous avez peu demandé, on vous a donné beaucoup ; mais ces prodiges mille fois plus éclatants que ceux que vous demandez n'ont pu guérir votre incrédulité ; ils se sont tous détournés de la vérité, ils sont devenus inutiles.

Mc 15,33. La sixième heure étant venue, les ténèbres couvrirent toute la terre, jusqu'à la neuvième heure.

15,34. Et à la neuvième heure, Jésus poussa un grand cri, en disant : Eloi, Eloi, lamma sabacthani ? Ce qui signifie : Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi M'avez-Vous abandonné ?

15,35. Quelques-uns de ceux qui étaient présents, L'ayant entendu, disaient : Voici qu'Il appelle Élie.

15,36. Et l'un d'eux courut, et remplit une éponge de vinaigre ; et l'ayant mise au bout d'un roseau, il Lui présentait à boire, en disant : Laissez ; voyons si Élie viendra Le détacher.

15,37. Mais Jésus, ayant poussé un grand cri, expira.

Saint Bède : L'astre brillant du jour voila ses rayons pour ne pas voir le Seigneur attaché à la Croix, ou pour ne pas laisser jouir de sa lumière ces impies blasphémateurs : *A la sixième heure du jour, les ténèbres se répandirent sur toute la terre jusqu'à la neuvième.*

Lorsque Adam eut péché, il est écrit (*Gn 3*) qu'il entendit la voix de Dieu, qui se promenait dans le Paradis à l'heure du jour où la brise s'élève ; or, ce fut à l'heure que le premier Adam fit entrer par son péché la mort dans le monde, que le second Adam détruisit par sa mort l'empire de la mort.

Il est encore à remarquer que le Seigneur a été crucifié lorsque le soleil s'éloigne du centre du ciel, et qu'Il a célébré le mystère de Sa résurrection lorsque le soleil se lève, parce qu'Il est mort pour nos péchés et qu'Il est ressuscité pour notre justification (*Rm 4, 25*).

Il a voulu par là nous apprendre que les âmes des saints s'élèvent dans les mains de Dieu, elles qui étaient retenues dans les enfers avant l'avènement de Celui qui est venu annoncer aux captifs leur délivrance.

Mc 15,38. Alors le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas.

15,39. Et le centurion qui était en face de Jésus, voyant qu'Il avait expiré en poussant ce grand cri, dit : Cet homme était vraiment le Fils de Dieu.

15,40. Il y avait là aussi des femmes qui regardaient de loin ; parmi elles étaient Marie-Madeleine, et Marie, Mère de Jacques le Mineur et de Joseph, et Salomé,

15,41. qui Le suivaient et Le servaient lorsqu'Il était en Galilée ; et beaucoup d'autres encore, qui étaient montées avec Lui à Jérusalem.

Dieu permit que le voile se déchirât, afin de signifier que la grâce de l'Esprit Saint s'éloignait et se séparait du temple pour découvrir aux yeux de tous les secrets du saint des saints, et aussi que le temple serait dans la désolation, lorsque les Juifs déploreraient leur malheur et déchireraient leurs vêtements.

Ce voile est aussi le symbole de ce temple vivant du Corps de Jésus-Christ qui, dans Sa Passion, vit Ses vêtements, c'est-à-dire Son Corps déchiré.

Il a encore une autre signification ; notre chair est le voile de notre temple, c'est-à-dire, de notre âme. Or, la puissance de la chair dans la Passion de Jésus-Christ, a été déchiré et détruit du haut en bas, c'est-à-dire, depuis Adam jusqu'au dernier rejeton de sa postérité.

En effet, Adam est sauvé par la Passion de Jésus-Christ, sa chair ne demeure plus sous la malédiction, elle n'est plus sujette à la corruption, mais elle reçoit en même temps le don de l'incorruptibilité.

Ces femmes assistaient le Seigneur de leur avoir, et lui permettaient ainsi de moissonner leurs biens matériels, alors qu'elles moissonnaient elles-mêmes ses grâces spirituelles.

Saint Jérôme : De même que la femme est associée au salut du monde dans la personne de la Vierge Marie ; ainsi Dieu la rattache à la science du mystère de la Croix, et de la Résurrection dans Marie-Madeleine, qui est veuve, et dans les autres mères qui l'accompagnent.

Mc 15,42. Le soir étant déjà venu, comme c'était la préparation, c'est-à-dire la veille du sabbat,
15,43. Joseph d'Arimathie, membre distingué du conseil, qui attendait, lui aussi, le Royaume de Dieu, vint et entra hardiment chez Pilate, et demanda le corps de Jésus.
15,44. Pilate s'étonna qu'Il fût mort si tôt ; et ayant fait venir le centurion, il lui demanda s'Il était déjà mort.
15,45. Et lorsqu'il s'en fut assuré par le centurion, il donna le corps à Joseph.
15,46. Joseph, ayant acheté un linceul, descendit Jésus de la croix, L'enveloppa dans le linceul, et Le déposa dans un sépulcre qui était taillé dans le roc ; puis il roula une pierre à l'entrée du sépulcre.
15,47. Cependant Marie-Madeleine, et Marie, mère de Joseph, regardaient où on Le mettait.

C'est le sixième jour que l'homme a été créé, et c'est le septième que le Créateur S'est reposé de toutes Ses œuvres ; c'est aussi le sixième jour que le Sauveur attaché à la Croix, accomplit le mystère de la réparation du genre humain, et le septième Il Se repose dans le tombeau en attendant Sa Résurrection qui devait avoir lieu le huitième jour.

Ainsi, pendant l'âge actuel de cette vie, nous devons être nous-mêmes crucifiés au monde ; et le septième jour, lorsque chacun de nous aura payé son tribut à la mort, nos corps reposeront dans le tombeau, tandis que nos âmes, après une vie de bonnes œuvres, se reposeront dans la paix intime de Dieu, en attendant qu'au huitième âge nos corps glorifiés avec nos âmes, reçoivent par leur résurrection le don de l'incorruptibilité.

Saint Bède : Nous pouvons aussi, dans un *sens spirituel*, conclure de cet exemple que le Corps du Seigneur ne doit pas être enveloppé dans l'or, dans les pierres précieuses et dans la soie, mais dans un linge d'une blancheur éclatante.

C'est de là qu'est venu l'usage dans l'Église, d'offrir le sacrifice de l'autel, non sur la soie, ni sur une étoffe de couleur, mais sur un tissu de lin qui vient de la terre, en souvenir du Corps du Seigneur, Qui a été enseveli dans un linceul blanc, comme l'a ordonné par un décret pontifical, le bienheureux pape Sylvestre.

Joseph, qui enveloppe le Corps de Jésus dans un linceul blanc, est aussi la figure de celui qui Le reçoit dans un cœur pur : *et il le mit dans un sépulcre.*

Saint Jérôme : C'est par la sépulture du Christ que nous ressuscitons, c'est par Sa descente aux enfers que nous montons aux Cieux ; c'est là que nous trouvons véritablement le miel dans la gueule du lion mort.

Imitons nous aussi, la conduite de Joseph en recevant le Corps de Jésus-Christ dans le sacrement de l'unité, et déposons-Le dans un monument taillé dans le roc, c'est-à-dire, dans une âme qui ne perd jamais le souvenir de Dieu ; une telle âme est comme taillée dans le roc, c'est-à-dire, dans Jésus-Christ, Qui est la pierre, parce qu'Il est le principe de toute fermeté.

Nous devons aussi envelopper ce Divin Corps dans un linceul blanc, c'est-à-dire, Le recevoir dans un corps pur, car le linceul est l'emblème du corps qui est le vêtement de l'âme, et l'honneur dû au Corps de Jésus-Christ, exige que nous Le recevions, non-seulement dans une âme innocente, mais dans un corps exempt de toutes

souillures. Il faut de plus envelopper le corps et ne pas le laisser à découvert, c'est un secret qu'il faut tenir soigneusement fermé et caché.

Tous ces détails de la sépulture du Sauveur peuvent aussi s'appliquer au peuple juif, qui doit embrasser la foi à la fin du monde.

Ennobli par la foi,

- Il redevient fils d'Abraham, il recouvre l'espérance, il attend le Royaume de Dieu ;
- Il entre dans l'assemblée des chrétiens pour recevoir le Baptême, ce qui est figuré par le nom de Pilate (c'est-à-dire, *forgeron*), qui dompte les peuples les plus durs, et les gouverne avec un sceptre de fer.
- Il demande le sacrifice qui est donné comme viatique aux pénitents à la fin de leur vie ;
- Il L'enveloppe dans un cœur pur (*1 Tm 1, 5*) et mort au péché,
- Il Le dépose dans un lieu fortifié par la Foi, le recouvre avec l'Espérance par les œuvres de la Charité (car la fin du précepte est la Charité).

SAINT MARC – CHAPITRE 16

Mc 16,1. Lorsque le sabbat fut passé, Marie-Madeleine, et Marie mère de Jacques, et Salomé, achetèrent des parfums pour venir embaumer Jésus.

16,2. Et de grand matin, le premier jour après le sabbat, elles vinrent au sépulcre, le soleil étant déjà levé.

16,3. Et elles disaient entre elles : Qui nous retirera la pierre de devant l'entrée du sépulcre ?

16,4. Et en regardant, elles virent que cette pierre, qui était fort grande, avait été roulée de côté.

16,5. Et entrant dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis du côté droit, vêtu d'une robe blanche, et elles furent effrayées.

16,6. Il leur dit : Ne vous effrayez pas ; vous cherchez Jésus de Nazareth, Qui a été crucifié ; Il est ressuscité, Il n'est point ici ; voici le lieu où on L'avait mis.

16,7. Mais allez dire à Ses disciples, et à Pierre, qu'Il vous précède en Galilée ; c'est là que vous Le verrez, comme Il vous l'a dit.

16,8. Elles sortirent du sépulcre, et s'enfuirent, car le tremblement et la peur les avaient saisies ; et elles ne dirent rien à personne, à cause de leur crainte.

Saint Grégoire : Pour nous qui croyons en Celui qui est mort, nous venons à Son tombeau avec des parfums, si nous Le cherchons tout parfumés de la bonne odeur des vertus et avec la conscience de nos bonnes œuvres.

Semblable au soleil qui, avant son lever, se fait précéder par l'aurore empourprée, Il prépare les yeux à contempler la splendeur éclatante de Sa résurrection. Alors, à l'exemple des saintes femmes, l'Église tout entière chante les louanges de Jésus-Christ qui, par le fait de Sa Résurrection, rend au genre humain le mouvement et la vie en l'inondant de la lumière de la Foi.

Saint Bède : En se rendant de grand matin au tombeau, ces pieuses femmes nous donnent une preuve de leur ardent amour ; elles nous apprennent ainsi dans le *sens spirituel*, à offrir à Dieu le parfum de nos bonnes œuvres et la suave odeur de nos prières, la face éclairée de Sa lumière et après avoir chassé les ténèbres des vices.

Cette pierre enlevée figurait au *sens allégorique*, que les mystères du Christ couverts comme d'un voile par la lettre de la loi écrite sur la pierre étaient maintenant pleinement dévoilés, car *cette pierre était fort grande*.

Les saintes femmes entrent dans le tombeau pour s'ensevelir avec Jésus-Christ et ressusciter avec Lui. Elles aperçoivent un jeune homme, figure de l'âge de l'homme ressuscité, qui ne connaît point la vieillesse ; car là où l'homme ne doit plus ni naître ni mourir, l'âge de l'homme n'est plus soumis ni à la croissance, ni à la décroissance. Voilà pourquoi ce n'est ni un vieillard, ni un enfant, mais un jeune homme dans la fleur de l'âge qui se présente aux regards des saintes femmes.

Elles virent un jeune homme assis à la droite, à la partie méridionale de l'endroit où le corps avait été déposé. En effet, ce corps étendu sur le dos dans le sépulcre, ayant la tête à l'Occident, devait avoir nécessairement la droite au midi.

Saint Grégoire : La gauche est ici l'emblème de la vie présente ; et la droite le symbole de la vie éternelle. Or, comme notre Rédempteur avait traversé cette vie corruptible, c'est avec raison que l'ange qui venait annoncer Son entrée dans la vie éternelle, se tenait à droite.

Ou bien encore, Il apparut revêtu d'une robe blanche, parce qu'Il nous annonce les joies de cette grande fête, car la blancheur des vêtements est le symbole de cette grande et éclatante solennité.

Saint Jérôme : La robe blanche figure encore la joie véritable que répand dans les âmes la défaite de notre ennemi, la conquête du Royaume, la jouissance du roi pacifique que nous avons trouvé après tant de recherches, et que nous possédons sans crainte de le perdre.

Ce jeune homme donne donc à ceux qui craignent la mort, un symbole de la forme que nous réserve la Résurrection. Les femmes sont saisies de frayeur, parce que l'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, le cœur de l'homme n'a point compris ce que Dieu a préparé à ceux qui L'aiment (2 Co 2, 9).

Jésus en latin veut dire *salutaire* ou *Sauveur*. L'ange dévoile les mystères de l'immortalité à de simples mortels, pour nous inspirer de justes sentiments d'actions de grâces, et nous faire comprendre ce que nous avons été et ce que nous serons un jour.

Allez, et dites à Ses disciples, etc. Il charge les saintes femmes d'apprendre cette nouvelle aux Apôtres ; la mort a été annoncée par la femme, c'est par la femme que doit être annoncée la vie qui ressuscita d'entre les bras de la mort. L'ange désigne spécialement Pierre, parce qu'il s'est jugé indigne de l'apostolat, lorsqu'il a renié par trois fois son Maître ; mais **les péchés passés ne sont point pour nous un obstacle, lorsqu'ils cessent de nous être agréables.**

Saint Grégoire : Si l'ange n'avait pas désigné nommément celui qui avait renié son divin Maître, il n'aurait pas osé reprendre sa place parmi Ses disciples, il l'appelle donc par son nom pour l'arracher au désespoir où aurait pu jeter son renoncement.

Le mot Galilée signifie *transmigration* ; déjà notre Rédempteur était passé des souffrances de Sa Passion à la gloire de la Résurrection, de la mort à la vie ; et nous aussi nous jouirons un jour du spectacle de Sa Résurrection, si nous sortons ici de la fange des vices pour nous élever aux sommets de la vertu.

Celui qu'on disait être dans le sépulcre, nous apparaît passant de la mort à la vie. Ainsi celui qui se fait remarquer par la mortification de la chair donne aux autres le spectacle de l'heureuse transmigration de son âme. Ces paroles signifient que la grâce de Jésus-Christ devait quitter le peuple d'Israël pour passer ou pour émigrer chez les Gentils, qui n'eussent jamais reçu la prédication des Apôtres, si Dieu Lui-même ne leur avait préparé la voie dans les cœurs des hommes. Et c'est là le sens de ces paroles : *Je vous précéderai en Galilée, c'est là que vous le verrez*, c'est-à-dire là vous trouverez Ses membres.

***Mc 16,9. Or Jésus, étant ressuscité le matin, le premier jour après le sabbat, apparut d'abord à Marie-Madeleine, dont Il avait chassé sept démons.
16,10. Elle alla l'annoncer à ceux qui avaient été avec Lui, et qui s'affligeaient et pleuraient.
16,11. Mais eux, entendant dire qu'Il vivait et qu'elle L'avait vu, ne crurent point.
16,11. Après cela, Il apparut, sous une autre forme, à deux d'entre eux, qui étaient en chemin et qui allaient à la campagne.
16,13. Et ceux-ci vinrent l'annoncer aux autres ; mais ils ne les crurent pas non plus.***

Comme Samson qui, au milieu de la nuit, non-seulement sortit de la ville de Gaza, mais en emporta les portes, notre Rédempteur ressuscite avant le jour, et non-seulement Il sort libre du sein de la terre, mais il brise et renverse les portes des enfers. Saint Marc rappelle que Jésus avait chassé sept démons de Marie-Madeleine.

Que signifient ces sept démons, si ce n'est l'universalité des vices ? De même que toute l'étendue du temps semble être comprise dans un espace de sept jours, le nombre sept est pris pour symbole de l'universalité des choses. Marie-Madeleine avait donc sept démons, parce que son âme était pleine de tous les vices.

Ou bien ces sept démons sont les esprits opposés aux sept vertus, c'est-à-dire aux sept dons du Saint-Esprit, c'est-à-dire les esprits privés de la crainte de Dieu, de la sagesse, de l'intelligence, ” etc.

Saint Jérôme : Le Sauveur apparaît tout d'abord à celle dont Il avait chassé sept démons, confirmant ainsi cette vérité que les femmes de mauvaise vie et les publicains précéderont la synagogue dans le Royaume des Cieux, comme le larron a précédé les Apôtres. **Après avoir été le canal par lequel le péché est arrivé jusqu'à l'homme, c'est par elle aussi que la grâce lui est transmise,** “ Et elle s'en alla le dire à ceux qui étaient avec Lui, et qui étaient dans l'affliction, ” etc.

Marie qui annonce cette nouvelle, ne représente plus simplement la femme, mais l'Église ; **comme femme, elle a gardé le silence, mais maintenant qu'elle représente l'Église, elle parle hautement et publie le miracle de la Résurrection.**

Il apparut à deux disciples qui représentaient les deux peuples (les Gentils et les Juifs) à qui la Foi devait être annoncée.

Au *sens mystique*, cette apparition aux deux disciples d'Emmaüs, nous apprend qu'ici-bas la Foi travaille pendant la durée de la vie active, tandis que la vie contemplative règne dans la jouissance calme et assurée de la claire vision. Sur la terre, nous ne voyons que l'image des choses comme dans un miroir ; dans l'autre vie nous verrons la vérité face à face. Voilà pourquoi le Sauveur apparaît sous une autre figure aux disciples qui sont en marche et dans les travaux de la vie présente.

Les autres disciples ne croient point à leur témoignage, parce qu'ainsi que Moïse, ils ont vu ce qui n'était pas capable de les satisfaire. Aussi Moïse fait-il cette demande à Dieu : Montrez-Vous Vous-même à moi (*Ex 33*). Il oubliait ce corps mortel dont il était revêtu, et il demandait à jouir dans cette vie de ce que nous espérons pour la vie future.

Mc 16,14. Enfin Il apparut aux onze, tandis qu'ils étaient à table ; et Il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui avaient vu qu'Il était ressuscité.

16,15. Et Il leur dit : Allez dans le monde entier, et prêchez l'Évangile à toute créature.

16,16. Celui qui croira et qui sera baptisé, sera sauvé ; mais celui qui ne croira pas sera condamné.

16,17. Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en Mon nom, ils chasseront les démons, ils parleront des langues nouvelles,

16,18. ils prendront les serpents, et s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera pas de mal ; ils imposeront les mains sur les malades, et ils seront guéris

Saint Jérôme : Il leur reproche leur incrédulité afin qu'elle fasse place à la Foi ; Il leur reproche la dureté de leur cœur de pierre, afin qu'ils le changent en un cœur de chair rempli de charité.

Allez dans le monde entier, prêchez l'Évangile à toute créature. Sous cette dénomination générale de créature, il faut entendre l'homme ; l'homme, en effet, a quelque point de contact avec chaque créature, il a de commun l'être avec les pierres, la vie végétative avec les arbres, le sentiment avec les animaux, l'intelligence avec les anges.

L'Évangile est donc prêché à toute créature, lorsqu'il est annoncé à l'homme seul, parce qu'il est enseigné à celui pour qui tout a été fait sur la terre et qui a quelque rapport d'analogie avec toutes les créatures.

Ainsi :

- Les fidèles qui renoncent au langage du siècle pour consacrer leur parole à la prédication des saints mystères, parlent de nouvelles langues ;
- Ils prennent les serpents comme avec la main, lorsque par leurs sages exhortations ils arrachent le mal du cœur de leurs frères.
- Ceux qui résistent aux pernicieux conseils qui voudraient les entraîner dans ses actions criminelles, boivent un breuvage empoisonné sans en recevoir de mal ;

- Ceux qui, toutes les fois qu'ils voient leur prochain chanceler dans la voie du bien, le fortifient par l'exemple de leurs vertus, imposent les mains sur les malades et les guérissent.

Or, ces miracles sont d'autant plus grands, qu'ils appartiennent au monde spirituel, et qu'ils ont pour objet de rendre la vie non aux corps, mais aux âmes.

Les calvinistes utilisent ces paroles pour prétendre que le Baptême n'est pas nécessaire pour le salut, mais que la Foi suffit. Mais le Christ précise : *celui qui ne croira pas sera condamné*. Sous le terme *qui croira*, c'est la Foi qui est désignée, et elle inclut le Baptême, qui est le Sacrement de la Foi et de tout ce qui en découle.

Mc 16,19. Le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut élevé dans le Ciel, et Il est assis à la droite de Dieu.

16,20. Et eux, étant partis, prêchèrent partout, le Seigneur coopérant avec eux, et confirmant leur parole par les miracles dont elle était accompagnée.

Saint Grégoire : Nous savons par l'Ancien Testament, qu'Élie a été enlevé au ciel (4 R 2). Mais il faut distinguer ici entre le ciel éthéré, et le ciel aérien ou atmosphérique qui est plus rapproché de la terre. Élie fut donc enlevé dans le ciel aérien, et déposé dans une région secrète du monde pour y vivre dans une paix profonde de l'âme et du corps, jusqu'à ce qu'il revienne à la fin du monde et paie son tribut à la mort.

Remarquons aussi qu'Élie a été remporté sur un char, pour démontrer clairement que n'étant qu'homme, il avait besoin d'un secours étranger ; notre Rédempteur, au contraire, n'a eu besoin ni d'un char, ni des anges pour monter au Ciel ; créateur de toutes choses, Il s'élevait par Sa propre vertu au-dessus de tous les éléments.

Celui qui juge s'assoit, celui qui combat ou porte secours se tient debout. Or, Etienne, au milieu du combat qu'il soutenait, voit debout Jésus-Christ qu'il avait pour soutien ; mais saint Marc nous le montre assis à la droite de Dieu, parce qu'après la gloire de Son Ascension, Il paraît dans cette attitude comme juge des hommes à la fin du monde.

La droite, c'est la puissance qu'Il a reçue de Dieu comme Homme pour venir juger les hommes après qu'Il était venu pour être jugé par eux. Jésus-Christ habite à la droite de Dieu le Père, Il est heureux et Il habite au sein de la béatitude, qui est appelée la droite du Père. Là, on ne connaît que la droite, parce qu'il n'y a plus aucune souffrance.

Saint Bernard : *Mystiquement* : La première œuvre de la Foi faite par amour est la componction du cœur, par laquelle, sans aucun doute, les démons sont chassés dès que les péchés sont déracinés de notre cœur.

Ceux qui croient au Christ parlent de nouvelles langues, ne parlant plus le vieux langage de nos premiers parents, qui cherchaient des excuses pour leurs péchés.

Par la componction du cœur et la confession de bouche, les anciens péchés disparaissent, pour que les hommes ne reviennent pas en arrière, et que leur nouvel état devienne pire que l'ancien. Ils doivent bien sûr pour cela tuer les serpents, c'est-à-dire les suggestions poisonneuses du Démon.

« O Royaume du bonheur éternel, où la jeunesse ne se flétrit jamais, où la beauté demeure toujours, où l'amour ne se refroidit jamais, où la santé ne connaît pas la maladie, où la joie ne diminue jamais, où la vie est sans fin » (Saint Augustin).

O Christ, faites que nos discours que nous prononçons avec autorité, soient toujours confirmés par nos œuvres et par nos actes, afin qu'à l'aide de Votre coopération toute-puissante, nous devenions parfaits dans toutes nos paroles comme dans toutes nos actions, car c'est à Vous seul qu'il faut renvoyer la gloire de nos paroles comme de nos œuvres. Ainsi soit-il.